

www.bnf.fr

# chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

N° 58 avril-juin 2011

Exposition  
Richard Prince  
american prayer

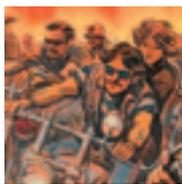


Collections

Les archives  
de Guy Debord

Agenda en  
pages centrales

{ BnF



**Fête des enfants** 3

**En bref** 4

**Expositions** 5

- Gallimard, un siècle d'édition
- Richard Prince: american prayer
- Graphisme et création contemporaine

**Expos hors les murs** 12

- Geoffroy Tory, homme de lettres

**Auditoriums** 13

- Rodolphe Burger sauvé par le rock'n roll
- Fantômas ou l'art de l'avatar
- La *Zingara* de Favart une Bohémienne jubilatoire
- Jacqueline de Romilly, professeur d'humanité(s)
- Siri Hustvedt, entre fiction et introspection

**Collections** 18

- Les archives de Guy Debord à la BnF
- Marcel L'Herbier, classique et précurseur
- Kochno et Ferri à la BMO

**International** 22

- Les programmes d'accueil de chercheurs

**Actualités du numérique** 24

- Vers une stratégie de numérisation concertée
- Europeana 1914-1918

**Un livre BnF** 26

- Catalogue Richard Prince

**La vie de la BnF** 27

La rénovation de Richelieu démarre

**Focus** 28

- Les tragédiennes de l'Opéra



*Chroniques de la Bibliothèque nationale de France* est une publication trimestrielle.

**Président de la Bibliothèque nationale de France** Bruno Racine.

**Directrice générale** Jacqueline Sanson.

**Délégué à la communication** Marc Rassat.

**Responsable éditoriale** Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

**Comité éditorial** Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Catherine Gaziello, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

**Ont collaboré à ce numéro** Mireille Ballit, Corine Bouquin, Jocelyn Bouraly, Rodolphe Burger, Alain Carou, Bertrand Dommergue, Élisabeth Freyre, Céline Frigau, Sébastien Gaudelus, Sébastien Gokalp, Jean-Loup Graton, Thierry Grillet, Emmanuel Guy, Marie-Gabrielle Houriez, Laurence Le Bras, Sandrine Le Dalloc, Sandrine Maillet, Lionel Maurel, Marie Minssieux-Chamonard, Patrick Morantin, Bruno Racine, Anne-Marie Sauvage, Françoise Simmeray, Magali Vene, Pierre Vidal.

**Coordination graphique** Françoise Tannières.

**Iconographie** Sylvie Soullignac.

**Coordination des relectures** Nadège Ricoux.

**Maquette et révision** Volonterre.

**Impression** Stipa ISSN: 1283-8683

**Abonnement** Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

**VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE** N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions: sylvie.lisiecki@bnf.fr



## Édito

Rien de plus dissemblable a priori que les univers des deux grands créateurs auxquels *Chroniques* ouvre ses pages dans ce numéro de printemps: Richard Prince, artiste majeur de la culture et de la contre-culture américaines, et le philosophe Guy Debord, fondateur de l'Internationale situationniste. Au premier, la BnF a donné carte blanche pour présenter ses propres œuvres et pour puiser dans ses collections. L'exposition met ainsi le livre à l'honneur, en cohésion avec la démarche d'un artiste depuis toujours amoureux de toutes les formes de l'écrit, du manuscrit à l'ouvrage rare. Quant au second, la Bibliothèque vient d'acquérir ses archives, après leur classement comme Trésor national par le ministère de la Culture, grâce à la générosité de plusieurs mécènes et le concours du Fonds du patrimoine. Si quelque chose relie l'auteur de *La Société du spectacle* au tenant de l'*appropriation art*, c'est un certain regard porté sur l'œuvre d'art et sur la société. L'un et l'autre interrogent la notion de valeur artistique, mettent à mal les codes de la représentation et, ce faisant, donnent à voir et à penser à leurs contemporains. Je suis heureux que la BnF accueille leurs œuvres. Sa mission est aussi d'ouvrir grand ses portes aux formes d'expressions ou de pensées les plus novatrices ou radicales, et de permettre ainsi que des liens féconds se tissent entre patrimoine et modernité. Dans cet esprit, le lecteur découvrira dans ces pages un aperçu de l'exposition *Graphisme et création contemporaine* qui rend hommage aux travaux des graphistes pour les arts plastiques, le théâtre, la danse ou la mode. Enfin, la numérisation des collections se poursuit et la BnF continue de jouer un rôle moteur, qu'il s'agisse du pilotage des programmes mis en œuvre de façon concertée avec d'autres établissements, de l'enrichissement de la bibliothèque numérique européenne Europeana ou des améliorations apportées à Gallica, dont je me réjouis de voir que sa fréquentation s'est fortement accrue l'an dernier.

**Bruno Racine,**  
président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture: Richard Prince, *Untitled (original)*, 2009, original illustration and fabric, framed.  
© Richard Prince, courtesy Gagostan Gallery.



Photo Pascal Lafay/BnF.

## Fête des enfants à la BnF

Les 29 et 30 mai, à l'occasion de l'opération «À vous de lire», la BnF invite les enfants - et leurs parents - à participer à une fête de l'écriture et de la lecture. Ateliers, visites, rencontres, spectacles... quand la lecture devient plaisir !

► Qu'est ce que la BnF vue à hauteur d'enfant? Sans doute une «TGB», une Très Grande Bibliothèque, pour reprendre l'intitulé du projet tel qu'il a été popularisé voici vingt ans. Mais aurait-on imaginé alors que cette «bibliothèque d'un genre nouveau» ouvrirait ses portes pour le peuple des lecteurs en herbe? À la faveur du rendez-vous national de la lecture «À vous de lire», la BnF se tourne vers les enfants de 7 à 12 ans. Durant tout un dimanche, elle se propose d'accueillir et d'initier le très jeune public à la découverte des écritures et des livres. Avec des conteurs, des calligraphes, des graphistes, des illustrateurs, des auteurs, des savants, des hommes de l'art, des conservateurs,

la Bibliothèque se métamorphose en un immense livre des questions. Dis, d'où ça vient l'alphabet? Comment tu calligraphies mon nom en arabe, en chinois, en gothique? Comment on lira demain, sur quoi on écrira, est-ce qu'on aura encore besoin d'écrire? Je pourrais avoir un dessin? Et avant l'invention de l'imprimerie, comment faisait-on?

### Au pays des merveilles de l'écrit

Toutes ces curiosités, alimentées par la présence de documents et de spécialistes pour les commenter, parsèment le parcours de nombreuses visites libres qui devraient permettre aux enfants accompagnés de découvrir les mille et un mystères de ce trésor qu'est une Bibliothèque nationale. Du Labo – où des ateliers multimédias et des démonstrations seront proposés sur les nouveaux supports de l'écriture et de la lecture – jusqu'à l'exposition consacrée au graphisme contemporain, de nombreuses stations ponctueront la déambulation dans ce pays des merveilles du livre et de l'écrit. Des ateliers seront ouverts à tous ceux qui se passionnent pour les arts d'écrire. La salle de lecture

du Centre national de la littérature pour la jeunesse ouvrira aux enfants ses espaces et ses collections; ses conservateurs pourront à la fois introduire à cet immense continent qu'est la littérature pour enfants, et surtout conseiller les parents dans les outils d'initiation à la lecture. Des auteurs et des illustrateurs seront présents pour rencontrer le public et signer leurs livres. Dans cette fête des enfants, les parents ne seront pas négligés car il leur sera délivré une entrée gratuite à l'exposition *Gallimard*, le temps pour les enfants de suivre une visite ou un atelier...

Thierry Grillet

Ci-dessus  
Installation de  
l'École nationale  
supérieure des Arts  
décoratifs (ENSAD)  
sur l'esplanade  
de la Bibliothèque  
François-Mitterrand

### Journée des enfants

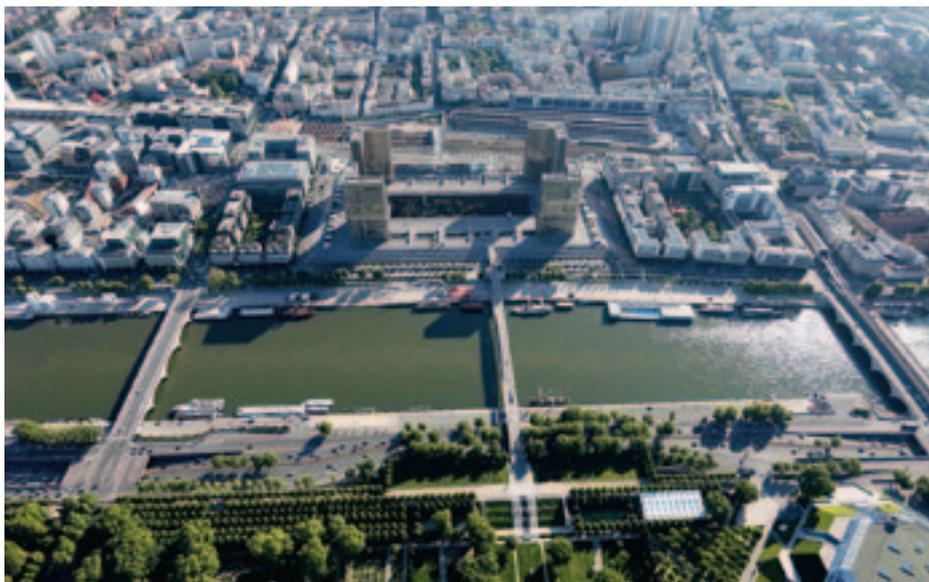
**Dimanche 29 mai 2011 de 14 h à 18 h**

Animations, ateliers, visites guidées, rencontres avec des illustrateurs et des auteurs pour la jeunesse

**Lundi 30 mai 2011 de 13 h à 17 h**

Activités en direction des publics scolaires sur réservation. Spectacle dans le cadre du concours «Malle aux écritures» proposé par le SNUipp.

Grand auditorium, hall Est.



Vue aérienne du quartier du site BnF-François-Mitterrand

Photo Philippe Guignard. © AIF-images.

## AMÉNAGEMENT

# Le XIII<sup>e</sup>, nouveau Quartier latin

Le quartier de la ZAC Paris Rive gauche accueille depuis le début de l'année l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), qui a quitté ses locaux du boulevard Raspail pour emménager avenue de France, non loin de la BnF. Rue des Grands-Moulins, la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) ouvre ses portes ce printemps, venant compléter le pôle universitaire Paris-Diderot. Un nouveau lieu d'échanges et de partage des savoirs.

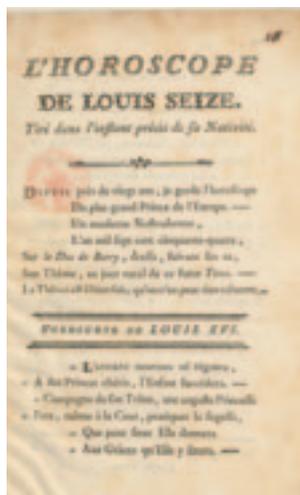
## DÉPÔT LÉGAL

# Une vitrine pour l'actualité de l'édition

D'accès libre et gratuit, le site Nouveautés Éditeurs de la BnF présente les nouveaux livres à paraître ou récemment parus et annoncés par les éditeurs qui utilisent l'Extranet du dépôt légal des éditeurs. Les annonces mises à jour quotidiennement sont visibles en ligne et indexables par les moteurs de recherche. Cette nouvelle vitrine permet aux professionnels du livre ou aux simples amateurs de repérer les nouveautés éditoriales françaises et de suivre le panorama de l'édition dans toute sa variété, grâce au dépôt légal. Ces annonces ne se substituent pas aux références complètes des ouvrages qui se trouvent dans le Catalogue général.

<http://nouveautes-editeurs.bnf.fr>

*L'Horoscope de Louis XVI tiré dans l'instant précis de sa nativité, 1774*



BNF, Littérature et art.

## ÉVÈNEMENT

# Nuit des musées

Pour la 7<sup>e</sup> édition de la Nuit des musées, la BnF site Richelieu ouvre gratuitement les portes de son musée des Monnaies, médailles et antiques ainsi que de l'exposition du moment, *Visions d'Égypte - Émile Prisse d'Avennes, 1807-1879*, de 19h à minuit.

## NUMÉRISATION

# 500 000 livres vont revivre

Un accord-cadre a été signé entre le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, Bruno Racine, président de la BnF, et Antoine Gallimard, président du Syndicat national de l'édition, pour numériser un demi-million de livres indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle. Cette numérisation sera réalisée dans les cinq ans à partir des collections du dépôt légal. Le site Gallica présentera l'intégralité des références et renverra à des sites marchands pour l'acquisition des livres numériques.

<http://gallica.bnf.fr>

## RÉSEAUX SOCIAUX

# C'est l'histoire d'un tweet

Les consultations de la bibliothèque numérique de la BnF ont augmenté de 85 % l'an dernier. Les réseaux sociaux ont contribué en partie à ce résultat. L'exemple le plus remarquable est sans doute celui du tweet publié par Gallica le 4 janvier 2011 en ces termes: «Amateurs de prédictions ratées, voici l'horoscope de Louis XVI publié en 1774» (<http://bit.ly/gfCPgc>). Ce tweet a suscité un emballement tel que 20 minutes après sa publication, on enregistrerait un taux sur ce lien de 50 clics à la minute! En réalité, ce message avait été rediffusé («retweeté») par M<sup>e</sup> Eolas, avocat et blogueur qui compte quelque 25000 abonnés sur Twitter, retweetant à leur tour le message et occasionnant plus de 1700 clics sur ce lien en une demi-journée, soit 5 % des 30000 visites effectuées ce jour-là sur Gallica. Dans les heures qui ont suivi 50 personnes se sont abonnées au fil Twitter de Gallica, qui a ainsi dépassé les 1500 abonnés.

<http://twitter.com/gallicabnf>

# Autour de l'exposition Gallimard : un siècle d'édition

Le centenaire de la création des éditions Gallimard est l'occasion d'une exposition à la BnF. Parmi les manifestations qui l'accompagnent, une émission du Cercle littéraire de la BnF et un documentaire de William Karel, *Le Roi Lire*.

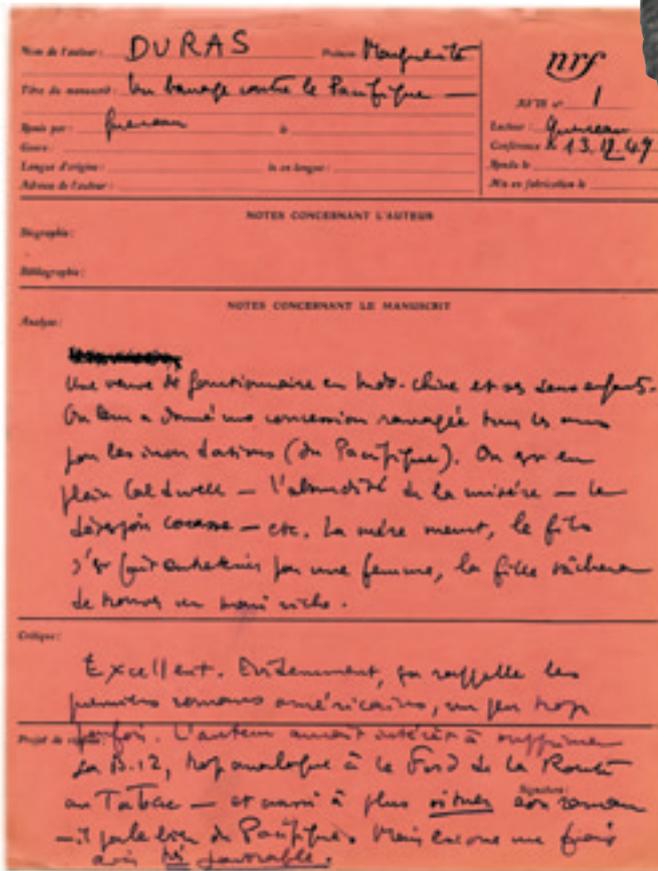
► Gide, Claudel, Aragon, Breton, Malraux, Joyce, Faulkner, Saint-Exupéry, Michaux, Sartre, Queneau, Yourcenar, Guyotat, Kundera, Le Clézio... On pourrait écrire sans effort une histoire de la littérature et des idées au XX<sup>e</sup> siècle à la lecture du seul catalogue des éditions Gallimard. L'exposition de la BnF [lire *Chroniques* n° 57] retrace l'histoire de la prestigieuse maison d'édition depuis sa fondation en 1911 jusqu'à aujourd'hui. Elle s'appuie sur les archives largement inédites de l'éditeur et sur les trésors de la BnF et d'autres bibliothèques, à travers un choix exceptionnel de manuscrits, d'éditions originales, de correspondances et de photographies. Grâce à un partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel, de nombreux extraits d'enregistrements audiovisuels éclairent l'itinéraire de la maison d'édition et la chronique d'un siècle d'histoire intellectuelle.

## Le Cercle littéraire de la BnF, un «spécial centenaire Gallimard»

Cent ans après la parution du premier livre des éditions de la NRF, *L'Otage* de Paul Claudel, Antoine Gallimard est à la tête d'une maison devenue un groupe de poids dans le paysage éditorial français. Il est l'invité de Laure Adler et de Bruno Racine pour une édition spéciale du Cercle littéraire de la BnF. Il est entouré d'Annie Ernaux (*Les Années*, 2010), et de Jean Rouaud, auteur de *Comment gagner sa vie honnêtement* et directeur de publication du numéro de la NRF paru en février 2011 et consacré au roman du XX<sup>e</sup> siècle à l'occasion du centenaire. (À découvrir sur [bnf.fr](http://bnf.fr))

## Le Roi Lire

Le documentaire *Le Roi Lire* réalisé par William Karel raconte la traversée du siècle de Gaston Gallimard, itinéraire d'un homme dont les intuitions



© Paris, archives Éditions Gallimard.

fulgurantes comme les quelques ratés mémorables ont dessiné le paysage de l'histoire littéraire et des idées au XX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi à une traversée de la littérature que le spectateur est convié, au fil d'entretiens et, surtout, de lectures de très nombreux extraits d'œuvres et de correspondances d'auteurs. La dernière partie du film s'approche du noyau mystérieux, du cœur de l'expérience : des écrivains parlent de l'écriture. À ne pas manquer : Marguerite Duras expliquant avec superbe que Sartre « n'est pas quelqu'un dont je dirais qu'il a écrit. Je n'y penserais même pas. »

Sylvie Lisiecki

En haut  
Gaston Gallimard  
dans les années  
1910

Ci-dessus  
Fiche de lecture  
de Raymond Queneau  
sur *Un barrage contre  
le Pacifique* de  
Marguerite Duras,  
1949

Dans le cadre d'un partenariat avec la RATP, la station de métro Saint-Germain-des-Prés fera l'objet d'une animation visuelle aux couleurs de Gallimard d'avril à juin 2011.

## Gallimard : un siècle d'édition

Du 22 mars au 3 juillet 2011

BnF, site François-Mitterrand

Avec le concours de l'INA  
et en partenariat avec *Le Point* et Arte

Emission *Le Cercle littéraire de la BnF, «Spécial centenaire Gallimard»* sur [bnf.fr](http://bnf.fr)

Animée par Laure Adler et Bruno Racine

*Gallimard, Le Roi Lire*, de William Karel, sera diffusé sur Arte le 21 mars à 22 h 10

BnF, site François-Mitterrand  
Grand auditorium, hall Est, 21 h

# Richard Prince

Pour sa première grande exposition à Paris, la BnF a donné carte blanche à Richard Prince, champion du détournement et du recyclage d'images populaires fondatrices de la mythologie américaine. En s'appropriant certains ouvrages de la BnF, l'artiste jette une lumière inattendue sur des collections dont on ne soupçonnait pas la richesse artistique.

► Né en 1949 dans la zone américaine du canal de Panama, Richard Prince grandit près de Boston avant de s'installer à New York dans les années 1970. Considéré comme l'un des artistes américains les plus innovants des trente dernières années, il est le représentant le plus célèbre de l'*Appropriation art*, qui s'inscrit dans la droite ligne de Marcel Duchamp et de ses fameux ready-made, en modifiant le statut d'un objet, d'une photographie, d'une affiche, et en le désignant comme œuvre d'art. C'est aux archives de *Time Life*, où il était employé, qu'il a débuté sa carrière artistique en collectionnant et en photographiant ce qui restait des magazines et journaux découpés : publicités, pour des montres et des stylos de luxe par exemple, et *cartoons*. Puis, dans les années 1980, il a l'idée de rephotographier les cow-boys des campagnes publicitaires

Marlboro, en débarrassant ces images de leurs labels et slogans, et en accentuant leur composition marquée par la présence d'acteurs censés incarner un style de vie américaine idéale. Son art utilise l'imagerie populaire pour démonter les mécanismes des archétypes, et tend à subvertir les représentations classiques de l'Amérique. Enfin, en 1983, il reprend le cliché de Brooke Shields posant nue à dix ans, photographiée par Gary Gross, et intitule l'image *Spiritual America*; ce geste achève de le hisser définitivement sur la scène artistique internationale.

## Bibliophile et collectionneur

De Richard Prince, on sait moins que, depuis une dizaine d'années, il puise également son inspiration dans sa très importante collection de livres et magazines tournée vers la culture populaire et les contre-cultures

américaines des années 1950 à 1980, collection qu'il qualifie de «beathippiepunk». Ses célèbres tableaux de *Nurses*, par exemple, ont pour origine les couvertures bon marché des romans de gare qu'il collectionne. Outre une vingtaine d'éditions de *Lolita* de Nabokov, qu'il considère comme la pierre angulaire de sa collection, Richard Prince possède un ensemble considérable de documents (manuscrits, éditions originales, archives...) relatifs aux principaux auteurs de la *beat generation*, William Burroughs, Jack Kerouac et Allen Ginsberg. Il détient l'un des rares rouleaux manuscrits de Kerouac, celui du roman *Big Sur*<sup>1</sup>. Autres trésors : un exemplaire du *Festin nu* de Burroughs annoté par l'écrivain, ainsi que ses dessins – jamais publiés – destinés à illustrer le livre. Plus généralement, la collection de Richard Prince abonde en

Page ci-contre à gauche  
Richard Prince

Page ci-contre à droite  
Richard Prince,  
assemblage  
éphémère sur  
un livre de poche  
de Philip K. Dick,  
réalisé pour la BnF

Ci-dessous à gauche  
Richard Prince  
*Untitled*  
(*Hippie Drawing*,  
Allen Ginsberg),  
2000-2005, crayon  
et feutre sur papier

Ci-dessous à droite  
*Minuit Pigalle*  
Lyon,  
éd. Sprint, 1951



© Richard Prince. Courtesy Gagosian Gallery.



BnF. Droit, économie, politique.

## Trois questions à Bruno

**Chroniques: Pourquoi une exposition Richard Prince à la BnF?**

**Bruno Racine:** Il est très important pour moi que la BnF apparaisse comme ouverte, non seulement aux écrivains de notre temps, mais aussi aux autres créateurs. Nous faisons connaître régulièrement leur œuvre gravé, comme en témoignent les expositions *Hans Hartung* et *Jean-Michel Alberola* en 2009 et 2010, ainsi que *Markus Raetz* à l'automne prochain; la Réserve des livres rares s'enrichit de livres d'artistes, tels que *Das Lied von der Zeder* d'Anselm Kiefer, acquis lors du dîner des mécènes de 2008; et la photographie contemporaine y occupe bien entendu une place éminente. Richard Prince est une figure majeure de la scène artistique américaine et internationale, mais ce n'est évidemment pas la raison profonde de ce choix.

## american prayer



Photo Antoine Jarrler.

ouvrages de science-fiction, *pulp fiction*, romans policiers, *comics*, littérature pornographique. Elle est centrée autour de quatre écrivains : Richard Brautigan, Jim Thompson, Philip K. Dick et Chester Himes.

Invité à s'installer au cœur de la BnF, l'artiste a entrepris de s'appropriier parmi les livres et les journaux qu'elle conserve ceux qui sont le plus en affinité avec son univers. [suite page suivante]



BnF, réserve des Livres rares. © Richard Prince, courtesy Gagosian Gallery.

## Racine, président de la BnF

L'œuvre de Richard Prince est nourrie de la fréquentation des livres, les classiques contemporains tels Nabokov ou Kerouac aussi bien que la littérature populaire traitée en général avec condescendance mais très représentative des obsessions d'une époque. L'artiste lui-même est un grand collectionneur d'éditions rares et de manuscrits de notre temps. C'est chez un ami commun, Robert Rubin, grand donateur du Centre Pompidou, qu'est née l'idée d'offrir à Richard Prince une sorte de carte blanche à la BnF. Il s'agit d'un projet original pour la Bibliothèque qui, je le souhaite, ne restera pas isolé. C'est l'occasion de faire converger les amis du livre et les amateurs d'art contemporain. J'espère vivement que ce projet pourra être repris par la Morgan Library, ce qui pourrait inaugurer une collaboration régulière avec cette grande institution new-yorkaise.

**Koons, Murakami, Chéreau, Cy Twombly et d'autres artistes contemporains investissent les lieux culturels patrimoniaux comme Versailles, le Louvre, etc. Quel est pour vous le sens de ces collaborations ?**

**B. R. :** Le point commun de toutes les démarches que vous citez est la reconnaissance de l'art contemporain par une institution patrimoniale. Il est important que nous affirmions que le patrimoine dont nous avons la charge a toujours quelque chose à dire à un artiste d'aujourd'hui. Cela dit, les démarches sont très différentes d'une institution à l'autre et, dans le cas de la BnF, j'ai souhaité vraiment mettre en lumière le rôle nourricier qu'est celui du livre et de la littérature. Il ne s'agit donc pas de présenter à la Bibliothèque nationale de France une rétrospective Richard Prince comme

pourrait le faire le Centre Pompidou, mais de convier l'artiste à une démarche intimement liée à notre cœur de mission.

**Quel regard portez-vous sur le geste d'appropriation d'œuvres d'autres auteurs par l'artiste ?**

**B. R. :** Je suis très attaché au respect de la propriété intellectuelle et artistique. Le plagiat ou l'usurpation sont condamnables, mais la réappropriation telle que la pratique Richard Prince, après bien d'autres, n'a rien à voir avec cela. Où s'arrête la liberté de création ? L'individualité d'un artiste n'est jamais absolue. Il baigne toujours dans une culture collective. C'est cette double réalité, avec ce qu'elle peut comporter de tensions ou de contradictions, qu'illustre la démarche de Richard Prince.

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**



© Richard Prince, photo Rob McKeever, courtesy Gagosian Gallery.

Il a choisi par exemple de «continuer» un ensemble d'ouvrages pornographiques des années 1970, arrivés à la BnF par dépôt légal, et a créé des œuvres graphiques originales et éphémères, jetant ainsi une lumière inattendue sur les collections les plus populaires, souvent les moins considérées de la Bibliothèque, dont on ne soupçonnait pas la richesse artistique.

#### Sex and drugs and rock'n roll

L'exposition *Richard Prince: american prayer*, dont le titre fait référence à un poème de Jim Morrison fait donc dialoguer l'Amérique et l'Europe, la culture savante et la culture populaire. Le voyage commence dans une grange américaine inspirée des maisons typiques de l'Amérique profonde, hébergeant une installation originale de livres de poche, et se termine dans

une salle de lecture paradoxale, remplie de livres illisibles : faux livres inventés par l'artiste ou trésors littéraires à proprement parler intouchables. Entre les deux, sept stations jalonnent ce parcours aux thématiques suivantes : Lolita & Lollipop, Beat Hotel, Bomb Dreams, On the Road, On the Bus, Criminals and Celebrities, Sex and Drugs and Rock and Roll. À chaque thème sont associées des pièces phares de la collection de Richard Prince, une œuvre de l'artiste directement inspirée de celle-ci (peintures, photographies, dessins et sculptures) et des documents de la BnF réappropriés par l'artiste.

Sur fond de musique de Neil Young, The Clash, Sonic Youth, Bob Dylan et du Velvet Underground dont il possède des archives emblématiques, comme la correspondance de Jimi Hendrix jeune à son père ou une collection d'œuvres

d'Andy Warhol pour le Velvet Underground, Richard Prince nous emmène dans une Amérique d'après-guerre mythique, les folles années des *sixties* et des *seventies*, celles de toutes les libertés et de toutes les expériences.

**Marie Minssieux-Chamonard**

1. Le rouleau de *Sur la route* est conservé à la New York Public Library.

#### Richard Prince *american prayer*

Du 29 mars au 26 juin 2011

BnF, site François-Mitterrand  
Grande Galerie

Commissariat : Robert Rubin  
et Marie Minssieux-Chamonard

Avec le soutien de Champagne Louis Roederer, Louis Vuitton, Banque Neufilize OBC, la galerie Gagosian et la participation de Dietl International et Domeau & Pérès. En partenariat avec Paris Première, *Le Monde*, *Les Inrockuptibles*, *Le Nouvel Observateur*, *Beaux Arts magazine* et France Inter.

Ci-dessus  
Richard Prince  
*Untitled (publicity)*,  
2006, affiche,  
pochette de disque  
et chèque sous  
cadre

## Du bad boy à la star

Comment l'œuvre de Richard Prince se situe-t-elle dans le paysage de l'art contemporain? En quoi nous concerne-t-elle? Le point de vue de Sébastien Gokalp, conservateur au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Le sujet de Richard Prince, c'est l'Amérique dans ses profondeurs. Les mythes américains sont présentés pour ce qu'ils sont, des images d'images d'une société d'abondance: publicités, magazines, cow-boys, bikers, infirmières de magazines pulp et de séries noires, à l'érotisme kitsch. Depuis les années 1960, la culture populaire est accrochée aux cimaises des musées, qu'il s'agisse des artistes pop aux États-Unis ou de ceux du Nouveau Réalisme en France. Richard Prince commence ses reproductions de pages de magazines dans les années 1970. Comme Richard Longo, Cindy Sherman ou Sherrie Levine, qui reprennent des photos, des œuvres d'art, des documents à l'identique, il fait partie du groupe informel de *The Pictures Generation*, familier de l'image qui véhicule des codes et des valeurs dont personne n'est dupe mais par lesquelles nous nous laissons séduire. La reprise par l'artiste d'un document tiré en grand format, transposé sur les murs des galeries, l'inscrit dans un circuit artistique; la force critique de l'œuvre est issue du caractère minime mais irréductible de l'intervention de l'auteur, laissant le spectateur seul juge de cette culture de masse, qui apparaît dans toute sa platitude.

Alors qu'il aurait pu s'installer dans cette pratique qualifiée d'«appropriationniste», Prince prospecte à la fin des années 1980 d'autres champs. Il reprend en peinture et grand format des mauvaises blagues (*jokes*) qu'il associe à des dessins comiques de journaux et répète *ad nauseam*, la trivialité devenant spectaculaire. Il s'attaque aux grands maîtres américains de la peinture gestuelle, en particulier Willem de Kooning ou Franz Kline. Abordant ses sujets de manière taxinomique, il collectionne compulsivement, publie des catalogues d'images sans texte ni référence, dont le rapprochement brut permet de saisir les spécificités et les différences.

### Un artiste très français?

Étrangement, ce sont des penseurs français qui ont développé les notions qui permettent d'analyser son œuvre: Roland Barthes annonce la mort de l'auteur, Gilles Deleuze théorise *Différence et répétition*, Guy Debord dresse un constat cruel de la société du spectacle et Jean Baudrillard celui du règne du simulacre. Mais Prince, pourtant conscient de ce qu'il met en jeu, évite toute théorie: il commence à découper dans les magazines pour les journalistes de *Time Life*, aime les



© Richard Prince, photo Rob McKeever, courtesy Gagosian Gallery.

belles bagnoles, laisse apparents ses tâtonnements dans les *Check paintings*, s'inspire des couvertures des romans policiers de sa propre collection.

### L'argent, la célébrité, le scandale

Aujourd'hui, par un retournement spectaculaire, le *bad boy* qui tournait en dérision le star system et la société d'abondance, «volait» les autres, est devenu l'un des artistes les plus chers au monde, représenté par la plus puissante galerie, Gagosian, objet de spéculations à la fois artistiques et financières. Sa reprise de la photo de Brooke Shields nue à dix ans dans une pose provocante a déclenché une controverse retentissante. S'il affirme y être indifférent, il ne peut que se réjouir de cette association de valeurs typiquement américaines avec son œuvre: l'argent, la célébrité, le scandale.

Pourtant, la question n'est pas: «Qui est Richard Prince?», mais plutôt: «De qui est-il la voix?» Celle des adolescents, qui punaient sur les murs de leur chambre les posters excitants de leurs stars? De l'élite, contemplant sa propre vacuité? Le titre de cette exposition, *American Prayer*, celui de son œuvre la plus célèbre, *Spiritual America*, sa volonté de s'attaquer systématiquement aux icônes, sa capacité à être à la fois à la marge et au centre, à endosser diverses identités, manifestent clairement son projet, à l'échelle de ce continent psychotique, éclaté, obsédé du paraître et épris de liberté.

Sébastien Gokalp

Ci-dessus  
Richard Prince,  
*Untitled*  
(Jimi Hendrix),  
1992-1993, T-shirt  
et acrylique sur toile

Ci-dessous  
Richard Prince  
*American/English*,  
2006, livres, sintra  
et bondo



© Richard Prince, photo Rob McKeever, courtesy Gagosian Gallery.

# Graphisme et création contemporaine

Un florilège de travaux de graphistes réalisés pour la création contemporaine est présenté site François-Mitterrand. Cette exposition, rendue possible par les dons des graphistes à la BnF, manifeste la féconde porosité des mondes de l'art et du graphisme.

Qu'il s'agisse des arts plastiques, de la photographie, du théâtre, de la littérature, de la danse, de la musique ou de la mode, les divers domaines de la création font appel aux graphistes; de la monographie d'un artiste à la communication d'une saison théâtrale en passant par le carton d'invitation à un défilé de mode, les travaux sont très variés. À travers affiches, livres, catalogues, pochettes de disques, supports multimédia, sites Internet... sont annoncés et/ou présentés des œuvres, des festivals, des spectacles. Le «design graphique» participe ainsi à la diffusion de la création actuelle.

Le monde de la création contemporaine est-il propice à la création graphique? Quel y est le rôle du graphiste? Est-il un technicien ou un interprète? Ces dernières années ont-elles vu émerger de nouvelles pratiques? Qu'en est-il des graphistes qui construisent une œuvre personnelle? L'exposition évoque ces questions et propose un regard sur les choix, les partis pris et aussi les contraintes qui fondent ou infléchissent les «objets graphiques». La présentation d'œuvres dans une monographie ou un catalogue d'exposition ne donne pas toujours lieu à une



BnF, Estampes et photographie © Michel Bouvet.

Ci-dessus  
Fanette Mellier,  
affiche de  
l'exposition  
*Specimen* à  
Chaumont, 2008

Ci-contre  
Affiche pour  
les Rencontres  
photographiques  
d'Arles, 2010

Ci-dessous  
Helmo  
(Thomas Couderc  
& Clément Vauchez),  
dépliant pour  
le festival Jazzdor,  
Strasbourg, 2008

collaboration étroite entre le graphiste et l'artiste. Les options de mise en page, de format, de typographie, de papier... conjuguent les compétences du graphiste et sa perception de l'œuvre de l'artiste. Souvent amené à jouer sur des transpositions et des équivalences, le graphiste peut faire naître un objet rien moins que standard, subtilement conceptuel ou



© Fanette Mellier/Pôle graphisme de la Ville de Chaumont. BnF, Estampes et photographie.

encore franchement hors norme. C'est le cas de la pochette remplie de confettis imaginée par Pascal Béjean et Nicolas Ledoux dans laquelle est glissé le catalogue *Les Excitables*, faisant écho aux compositions électro-sensibles de l'artiste Sérvulo Esmeraldo. Citons aussi la confrontation du livre et de l'affiche: *The Billboard Book Project (Paris)* de Jonathan Monk, par les graphistes Vier5, est un ouvrage constitué d'une grande affiche découpée, le colophon donnant une vue de l'affiche complète. Tandis que pour *Specimen*, exposition consacrée au livre contemporain, c'est par un pliage que l'affiche de Fanette Mellier renvoie au livre, et semble mimer, à l'échelle de la rue, une page que l'on est en train de tourner.

## Identités remarquables

Plus que jamais, une image conçue pour un spectacle ou une exposition est reprise sur différents supports: affiche, couverture, dépliant... Il n'est pas rare que s'y ajoutent des variantes.



© Helmo. BnF, Réserve des livres rares.



© Antoine-Manuel, BnF. Réserve des Livres rares.

Car l'annonce d'une manifestation s'inscrit généralement dans un système de communication, avec ses principes et ses récurrences graphiques. On retrouve ainsi des séries pour une manifestation (ensemble de portraits de musiciens pour le festival Jazzdor 2008, par Helmo), pour une saison théâtrale (modulations des affiches et programmes de La Filature, scène nationale de Mulhouse, par Anette Lenz et Vincent Perrottet), voire pour une suite sur plusieurs années (les Rencontres photographiques d'Arles par Michel Bouvet).

Réunissant une soixantaine de graphistes, l'exposition *Graphisme et création contemporaine* propose un parcours dans lequel les travaux sont présentés graphiste par graphiste. Un parti pris qui peut être questionné car nombre

Ci-dessus  
Antoine+ Manuel,  
carton d'invitation  
pour Christian  
Lacroix, défilé haute  
couture automne-  
hiver 2008-2009

de graphistes répondent à des commandes et, partant, ont forcément un statut différent de celui des artistes développant leur propre projet. Ce qui n'empêche nullement de signer la «conception graphique» d'un livre ou d'une affiche. Certains rappellent que le graphiste a aussi le rôle de discuter la commande, de la réorienter au besoin, et que les recherches personnelles peuvent nourrir leurs travaux. D'autres encore ne font pas de distinction entre un travail commandité et une création autonome, et affirment avec force leur subjectivité. Ainsi les M/M qui ont conçu pour l'exposition *Translation*, au Palais de Tokyo, une scénographie dans laquelle leurs propres travaux étaient mêlés aux œuvres de la collection Dakis Joannou. C'était manifester, de manière spectaculaire,

un entrelacement des univers. L'une des dernières aventures de la collaboration entre artistes et graphistes est l'invitation faite au graphiste, non plus d'annoncer ou de présenter une œuvre, mais de participer à l'œuvre elle-même. Est-ce toujours le savoir-faire spécifique du graphiste que recherche l'artiste? C'est en tout cas un autre signe de la porosité des mondes artistiques d'aujourd'hui.

Anne-Marie Sauvage et Sandrine Maillet

### *Graphisme et création contemporaine*

Du 27 avril au 6 juin 2011

BnF, site François-Mitterrand  
Allée Julien Cain et Galerie des donateurs

Commissaires:  
Anne-Marie Sauvage et Sandrine Maillet

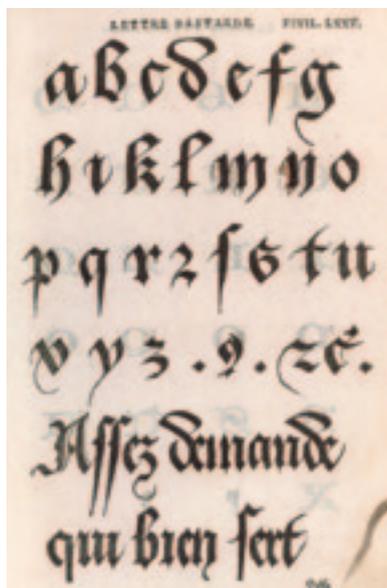
## Geoffroy Tory «homme de lettres»

Imprimeur officiel de François I<sup>er</sup>, Geoffroy Tory a été l'un des premiers à mettre le français en règle, y compris dans sa typographie. La BnF et le musée de la Renaissance d'Écouen rendent hommage à ce graphiste avant l'heure.



La première exposition co-organisée par la BnF et le musée de la Renaissance d'Écouen est consacrée à Geoffroy Tory (vers 1480-1533), un personnage essentiel de l'histoire du livre français. L'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle en a fait une sorte de Léonard français, génie universel successivement humaniste, grammairien, imprimeur, libraire, relieur, peintre et graveur. Cette représentation est aujourd'hui partiellement remise en cause, et l'exposition s'attache à faire ressortir la véritable originalité de cette figure de la première Renaissance. Précurseur des règles et usages de la langue française, Tory reçoit le soutien de François I<sup>er</sup>, qui en fait son imprimeur officiel. Imposant le caractère romain pour l'impression du français, il développe les caractères typographiques essentiels à sa transcription comme la cédille, l'apostrophe et les lettres accentuées, qu'il met en œuvre dans les premières éditions de *l'Adolescence clémentine* de Marot.

En collaboration avec le milieu artistique de son temps – peintres, enlumineurs, graveurs, relieurs – il conçoit le livre dans tous ses aspects et s'illustre dans la mise en page. Graphiste avant la lettre, il s'approprie les répertoires décoratifs et intellectuels antiques et modernes, et développe une approche nouvelle du rapport texte-image dans l'imprimé, réveillant les genres les plus traditionnels, notamment les livres d'heures. Il assimile les théories de ses contemporains Vinci et Dürer sur les proportions du corps humain et des lettres, et conçoit des alphabets imaginaires qu'il met en œuvre dans le *Champ fleury* (1529), véritable manifeste de son art, précédant de peu la révolution typographique française



Ci-dessus  
Geoffroy Tory  
*Champ fleury*,  
Lettres  
fantastiques, 1529

Ci-contre  
Geoffroy Tory  
*Champ fleury*  
Alphabet gothique,  
lettre bastarde, 1529

qui s'imposera à toute l'Europe au travers des créations de Colines, Estienne et Garamont.

L'importance des prêts accordés par la BnF (près de 90 pièces originales, éditions rares, manuscrits enluminés ou reliures) fait véritablement « entrer le livre au musée », en plein accord avec le musée de la Renaissance qui s'est toujours efforcé de donner au livre la place qui lui revient au sein de l'art et de la civilisation.

Magali Vène

### Geoffroy Tory Imprimeur de François I<sup>er</sup> Graphiste avant la lettre

Du 6 avril au 4 juillet 2011

Château d'Écouen

Une exposition du musée national de la Renaissance et de la BnF.  
Catalogue publié par la RMN.

## Prêts de la BnF

Dans sa démarche d'ouverture à un plus large public, la BnF poursuit sa politique de prêt à des expositions extérieures. Cette action se renforce parfois par des partenariats noués en France ou à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

### Ile-de-France

#### Trônes en majesté

Prêt exceptionnel du trône de Dagobert, un des joyaux du musée des Monnaies, médailles et antiques

28 février-19 juin 2011 – Château de Versailles

#### Égypte de pierre de Prisse d'Avennes

Exposition couplée avec *Visions d'Égypte*, présentée à la BnF, site Richelieu. Prêt de 18 documents dont 15 du dépt des Manuscrits

4 mars-2 juin 2011 – Paris, Musée du Louvre

#### Manet, inventeur du moderne

Prêt de 13 œuvres (une dizaine du dépt des Estampes)

4 avril-3 juillet 2011 – Paris, Musée d'Orsay

#### L'Épée

Prêt d'une vingtaine de pièces, dont les prestigieuses épées de Childéric et de Boabdil conservées au musée des Monnaies, médailles et antiques

27 avril-26 septembre 2011

Paris, Musée de Cluny

#### Voyages à vélo

Prêt d'estampes sur le thème de la bicyclette

10 mai-17 août 2011

Paris, Galerie des Bibliothèques

### En région

#### Chrétien de Troyes et la légende du roi Arthur

3<sup>e</sup> volet du « cycle arthurien », après Rennes et la BnF.

14 mars-30 juin 2011

Troyes, Médiathèque de l'agglomération troyenne

#### Christian Bérard

Prêt d'une centaine de pièces (dessins et manuscrits) conservées au dépt des Arts du spectacle

14 mai-28 août 2011 – Granville, Musée d'art moderne Richard Anacréon

### Étranger

#### Poussin et Moïse – Du dessin à la tapisserie

Prêt de 13 pièces du dépt des Estampes

7 avril-5 juin 2011 – Rome, Villa Médicis

#### André Kertész

Reprise de l'exposition présentée au Jeu de Paume à Paris. Prêt de 13 photographies conservées au dépt des Estampes

10 juin-11 septembre 2011

Berlin, Martin-Gropius-Bau

## Rodolphe Burger sauvé par le rock'n roll

*Richard Prince* : *american prayer* est l'occasion d'un coup de projecteur sur la culture et la contre-culture américaines. Le musicien Rodolphe Burger a monté un concert inédit, qui reprend les titres les plus fameux du Velvet Underground, le groupe phare de l'avant-garde new-yorkaise des années 1970. Il revient pour *Chroniques* sur cette aventure.

► Rendre hommage au Velvet Underground aujourd'hui, c'est pour moi faire un retour sur le moment où, il y a trente ans exactement, j'ai décidé de «refaire» de la musique. Sans ma découverte du Velvet Underground, assez tardive au fond, puisqu'elle date de 1976 environ, je n'aurais sans doute jamais entrepris pour ma part de «retour» à la musique et à l'expérience de groupe qui a débouché plus tard sur la création de Kat Onoma.

Si je peux dire, comme la petite Jenny de la chanson du Velvet, que ma vie a été une première fois «sauvée par le rock'n roll» à l'âge de 10 ans, je peux ajouter qu'elle a été sauvée une seconde fois, à 20 ans, par le Velvet Underground. Je pensais alors avoir tourné la page du rock'n roll.

D'autres musiques me passionnaient, un certain jazz radical notamment, dont j'ai appris plus tard qu'il était la référence cachée principale de Lou Reed et John Cale (ils n'avaient qu'à se déplacer de quelques blocks pour assister dans le Lower East Side aux répétitions d'Ornette Coleman).

J'ai découvert avec le Velvet que le rock n'était pas seulement une histoire de teenagers. Mais qu'il était peut-être l'art contemporain par excellence. Ce que l'histoire même du Velvet, et notamment sa rencontre avec Andy Warhol, démontrait de façon éclatante.

### Le Velvet dépassé par sa légende

Je ne peux développer tous les aspects de cette «influence» du Velvet. Ce fut bien plus qu'une influence. Ils ont

*«J'ai découvert avec le Velvet Underground que le rock n'était pas seulement une histoire de teenagers. Mais qu'il était peut-être l'art contemporain par excellence.»*

«fait époque», leur rôle a été sémi-nal, fondateur, et cela leur a échappé à eux-mêmes en grande partie, comme il se doit. Leur reformation, à laquelle j'ai assisté, ne pouvait qu'être décevante. Leur légende les dépassait. J'ai longtemps différé de rendre un hommage explicite au Velvet. Le groupe Kat Onoma, sans renier cette influence, était surtout désireux de s'en affranchir, et regrettait qu'on ne souligne pas assez tout ce qui le démarquait musicalement du Velvet. C'est à Prague, et pas par hasard, à l'Akropolis, que j'ai éprouvé pour la première fois le désir de «reprendre» le Velvet et que j'ai pris la liberté de le faire. Et c'est à l'écoute de l'enregistrement «live» de ce concert-hommage à l'Akropolis qu'Yvon Tranchant, directeur de la Scène nationale de Sète, m'a proposé de développer sérieusement la chose et de donner «ma» version du Velvet. Il n'était plus temps de dire non.

Rodolphe Burger



© Pierre Terrasson/ILPPA.

Rodolphe Burger,  
2009

### Concert inédit pop rock Rodolphe Burger

Samedi 2 avril 2011  
18h 30 - 20h

BnF, site François-Mitterrand  
Grand auditorium - hall Est

entrée libre

### Week-end américain

vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 avril 2011

Voir programme dans l'agenda



BnF, Arts du spectacle.

## Fantômas ou l'art de l'avatar

S'il ne fait plus peur, Fantômas continue de fasciner. Un siècle de transpositions dans tous les domaines artistiques n'a pas épuisé le mythe. Inventaire furtif d'un héros centenaire qui a nourri tous les fantasmes, d'Apollinaire à Cortázar.

◆ Inquiétant, il enjambe Paris, un poignard à la main : Fantômas ! Première image polychrome des aventures du « génie du crime » qui imprégnera durablement la mémoire collective. De 1911 à 1913, Pierre Souvestre et Marcel Allain, ses inventeurs, cristallisent les angoisses de la Belle Époque dans 32 récits de courses-poursuites où Fantômas échappe invariablement au commissaire Juve. À 65 centimes l'unité, il devient un (anti) héros populaire.

### Et le cinéma créa le mythe

Louis Feuillade, en cinq adaptations cinématographiques tournées dans la foulée, donne naissance au mythe. En noir et blanc, sur grand écran, son esthétique expressionniste achève d'effrayer des spectateurs ravis, en donnant à voir les métamorphoses de l'« Insaisissable ». Car si Fantômas s'inscrit dans la tradition du bandit masqué, descendant direct de Vidocq, Rocambole ou

Arsène Lupin, ce « roi de l'épouvante » s'apparente aussi à Satan, par sa cruauté ; à Protée, par ses talents transformistes. Surface de projection fantasmagorique, les avant-gardes s'en emparent.

### Tableaux fantasmagoriques

Dès 1914, Blaise Cendrars reconnaît en lui son projet poétique : faire de son existence un mythe moderne. La même année, Apollinaire et Max Jacob créent la Société des amis de Fantômas et saluent sa maîtrise des technologies de son temps (automobile, train, télégraphe, téléphone, etc.).

Les surréalistes, au premier rang desquels Breton et Aragon, voient en lui l'incarnation d'un fantastique urbain. Loin de les rebuter, le style relâché et les incohérences de ses aventures les fascinent. S'ils y lisent l'expression du hasard objectif et les prémisses de l'écriture automatique, ils célèbrent surtout son caractère antisocial.

Le cubiste Juan Gris tisse le lien entre

littérature et peinture en reproduisant la couverture d'un exemplaire de *Fantômas* dans l'un de ses collages, *Pipe et Journal* (1915). Yves Tanguy le met en scène dans un tableau surréaliste à forte teneur psychanalytique, *Fantômas* (1925). Mais c'est surtout René Magritte qui s'empare du mythe, notamment dans *L'Assassin menacé* (1926) et *L'Homme du large* (1927). Fidèle à son regard étrange et glacé, le peintre met en scène des crimes cruels dans des décors impassibles.

Fantômas continue sa carrière au cinéma, mais aucune des adaptations réalisées jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale n'aura le retentissement de celles d'André Hunebelle, dans les années 1960. Tirant le mythe du côté de la parodie et de James Bond, il livre trois adaptations populaires, quoique dénaturées. En habillant Fantômas d'un sempiternel masque bleu, il le fige dans une apparence unique. Bien que Jean

Ci-dessus  
Affiche publicitaire  
du film *Fantômas*  
de Paul Pejos, 1932



Le Voleur d'or, collection Fantômas, Paris, éditions Fayard, 1913

Marais incarne le rôle-titre, Louis de Funès, en Juve grimaçant, lui vole la vedette.

### Les nouveaux visages de Fantômas

Heureusement, certaines bandes dessinées renouvellent ses penchants polymorphes. Dans son *Fantômas contre les vampires de multinationales* (1975), Julio Cortázar en fait un super héros de la démocratie. Plus récemment, chez Benoît Préteseille, dans *L'Art et le Sang* (2010), Fantômas alias Fantasma, artiste sanguinaire, veut anéantir... l'art contemporain! Pas rancunier, ce dernier lui ouvre ses musées, comme dans l'exposition *Fantômas et compagnie* au Centre Pompidou, en 2002. Il n'en fuit pas pour autant le septième art : en 2012, *Fantômas 3D* de Christophe Gans avec Vincent Cassel et Jean Reno envahira les écrans. Son génie poétique de l'immatérialité l'aidera-t-il à se jouer des effets spéciaux pour préserver sa fraîcheur libertaire?

Bertrand Dommergue

### Après-midi d'étude Fantômas a cent ans

Vendredi 29 avril 2011  
14h30 - 18h - 18h30 - 20h30

BnF, site François-Mitterrand  
Petit auditorium - Hall Est

Projections de films de Louis Feuillade

Ci-dessus  
Charles-Simon  
Favart

Ci-contre  
Scène de *La Zingara*

## La Zingara de Favart une Bohémienne jubilatoire



BnF, Musique

Sous l'influence italienne, l'opéra français va connaître, au XVIII<sup>e</sup> siècle, un souffle d'air bienvenu. *La Zingara*, opéra-comique de Favart, donné à la BnF par les Paladins, en est un exemple virtuose et charmant.

◆ Cet intermède italien composé par Rinaldo di Capua en 1753, traduit et adapté par Favart deux ans après, est accueilli avec enthousiasme à Paris. Son succès suscite même une querelle littéraire et musicale devenue fameuse sous le nom de « querelle des bouffons ». Un vent de liberté créatrice va surgir au milieu du siècle. Le débat esthétique et parisien oppose l'irrévérence « italienne » aux tenants de la tragédie lyrique pourtant à bout de souffle académique! Ainsi l'influence italienne libère les auteurs avec de féconds mélanges entre savant et populaire, entre parlé et chanté, entre drame et comédie. La troupe italienne du nom même de cette querelle – les Bouffons – alimenta durant vingt mois la polémique (d'août 1752 à février 1754), en présentant une vingtaine d'opéras-bouffes. Leur succès fut intense et immédiat, et l'opéra-comique français allait s'en inspirer avec bonheur. Désormais les personnages seront plus humbles, plus réalistes, plus proches de la vie quotidienne. Pour cette *Zingara*, les trois personnages sont très campés autour des classiques de la comédie italienne : d'abord Calcante, sorte de Pantalone,

vieillard avaricieux, méfiant, égoïste mais, l'espace d'un instant, pathétique et émouvant, puis Nise, petite cousine de la Serpina de *La Servante Maîtresse* ou de la Suzanne des *Noces de Figaro*, malicieuse et rusée, enfin son frère: Brigani, sorte de Brighella aux ordres de Nise... L'intrigue nous parle de puissance, d'amour, de la revanche des « petits » sur les « grands ». De tendresse aussi... Et tout cela dans une ambiance foraine, avec un ours savant, des acrobaties et... un diable! Doux mélange des Lumières – Diderot et Rousseau défendront avec vigueur ce nouvel « italianisme » – et de fantaisie revendiquée! Derrière la scène se dessine aussi une parabole plus politique, l'art « royal » y est implicitement dénoncé comme détaché du monde, éloigné du peuple et vulnérable à des secousses naissantes...

Jean-Loup Graton

### Concert Les inédits de la BnF *La Zingara* de Favart

Judi 5 mai 2011, 18h30 - 20h

BnF, site François-Mitterrand  
Grand auditorium - Hall Est

Par l'ensemble Les Paladins dirigé  
par Jérôme Corrèas



© Jérôme Kerling, Cie Opéra Théâtre Paladins.

## Jacqueline de Romilly, professeur d'humanité(s)

De la grande helléniste récemment disparue, on connaît les engagements, au fil d'une vie dédiée à la double passion de la culture grecque et de la transmission. Le président Bruno Racine, qui se souvient avec émotion de sa bienveillance d'examinatrice à l'oral du concours d'entrée de la rue d'Ulm, a souhaité que la BnF rende hommage à cette grande dame de la culture humaniste. Son combat en faveur des lettres anciennes reste plus que jamais actuel. En attendant cet hommage public, il a demandé à Patrick Morantin, chargé de collections en littérature grecque et latine au département Littérature et art de la BnF, de nous confier ses souvenirs.

► **Patrick Morantin :** J'ai rencontré Jacqueline de Romilly alors qu'elle était déjà très âgée, pour l'exposition *Homère*<sup>1</sup>. Je garde d'elle ce souvenir de quelqu'un qui se mettait au service des autres, et qui l'a fait jusqu'à son dernier souffle.

À sa mort, c'est son côté « première en tout », comblée d'honneurs et de distinctions, qui a été mis en avant. Cela m'a paru en décalage avec sa simplicité et son dépouillement qui m'avaient frappé. Elle était enjouée et pleine d'humour. Elle plaisantait sur elle-même alors qu'elle ne me connaissait pas du tout. Du reste, elle renvoyait une image rassurante de l'élite républicaine, une image de premier de la classe que l'on pouvait aimer non seulement sur le plan intellectuel mais sur le plan humain.

**Chroniques :** C'était aussi une façon de vous mettre à l'aise, de créer d'emblée un lien avec vous.

**P. M. :** Oui, elle vous donnait confiance par sa bonhomie, sa bienveillance. Il émanait d'elle une noblesse, une dignité, une grande humanité. Nous nous sommes vus chez elle, avec les autres commissaires de l'exposition, dans son appartement parisien. En partant, j'avais l'impression d'emporter un trésor, que quelque chose d'important

*« Les Grecs nous ont tout appris, et c'est ce que j'essaie de transmettre, ce que c'est que le respect de l'autre, ce que c'est que la démocratie, ce que c'est que l'intelligence. »*

avait eu lieu. J'ai eu le sentiment d'un lien quasi familial avec elle.

**C'est quelque chose qu'elle a analysé dans ses livres : en quoi la culture grecque partagée crée une parenté d'esprit et, comme aurait dit René Char, une « commune présence » au monde.**

**P. M. :** J'ai d'ailleurs retrouvé dans sa conversation certaines des qualités de l'esprit grec qu'elle avait étudiées tout au long de sa vie et qu'elle avait mises à l'honneur : l'ouverture aux autres, l'aspiration à l'universel, au bien commun. Elle n'aimait pas les positions excessives alors qu'elle était très combattante, et ce sens aigu de la mesure se retrouvait dans son rapport aux textes. Elle aimait les faire parler mais se méfiait des interprétations abusives ; elle qui était si attachée à la valeur éducative des textes grecs, elle refusait la lecture allégorique d'Homère, ce qui la rapprochait du critique Aristarque. On sentait que la littérature grecque était pour elle un vrai chemin de vie. Ce qu'elle donnait, ce n'était pas seulement par les idées qu'elle défendait, mais par quelque chose qui participait de l'être. Ce don avait une dimension spirituelle. Lorsqu'on lui demandait quelles étaient les personnes qui avaient le plus compté dans sa formation, elle citait Jacques Desjardins, un inspecteur général de l'Éducation nationale qui avait coutume de dire : « Vous n'enseignez pas seulement ce que vous savez, vous enseignez ce que vous êtes. »

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

1. Exposition à la BnF en 2006-2007.



© Olivier Roller/Fedphoto.

Jacqueline de Romilly

**Après-midi d'étude** Hommage à Jacqueline de Romilly

voir date sur [bnf.fr](http://bnf.fr)

BnF, site François-Mitterrand  
Grand auditorium - hall Est

## Siri Hustvedt, entre fiction et introspection

La romancière et essayiste américaine sera l'invitée des Rencontres avec des écrivains anglo-saxons. Ses livres explorent avec subtilité des questions comme celles de l'identité ou de la création au fil de récits qui brouillent les codes de la narration classique.



© Ulrike Schamoni/Focus/Cosmos.

Issue d'une famille norvégienne immigrée, Siri Hustvedt a grandi aux États-Unis et vit à Brooklyn. Son œuvre d'écrivain se construit en brouillant les frontières habituellement assignées à la littérature : du roman à l'essai, du récit au commentaire, entre fiction et « non fiction », ses livres sont autant d'explorations par l'écriture de questionnements simples et essentiels : Qu'est-ce que l'identité ? Qu'est-ce qu'une famille ? Que nous apporte l'art ? Pourquoi devient-on fou ? Depuis la parution de son premier roman *Les Yeux bandés*, en 1992, elle est devenue un auteur incontournable de la scène littéraire américaine et internationale au même titre que Don DeLillo ou Paul Auster, dont elle est l'épouse. *Tout ce que j'aimais* (2003) lui a permis de rencontrer un public plus

large – en France, il s'est vendu à plus de cent mille exemplaires. Ses romans mêlent la narration et l'analyse psychologique des personnages avec le développement de certains thèmes. « La psychologie des personnages est très importante pour moi, dit-elle, car je veux que mes lecteurs se sentent proches d'eux. Ensuite, je choisis des thèmes qui sont portés implicitement par les protagonistes et l'histoire elle-même. Dans *Tout ce que j'aimais*, je me suis concentrée sur le thème de la faim, de l'appétit, qui apparaît quand surgit un vide, et sur celui de la perception d'une œuvre d'art et du monde qui nous entoure. » Ainsi s'insèrent dans le récit des analyses sur les problèmes de l'anorexie ou de la boulimie, ou encore la description minutieuse d'une série de tableaux

inspirés par le conte *Hansel et Gretel*. Toutes ces « digressions » enrichissent le récit dans une sorte de mise en abyme, le roman devenant ainsi le contenant d'autres créations artistiques ou littéraires. Elles approfondissent aussi la vision qu'a le lecteur de personnages pour lesquels créer, penser, écrire est un moyen de surmonter les événements les plus terribles et de continuer à vivre. C'est bien de cela qu'il s'agit dans *La femme qui tremble*, son dernier ouvrage paru en France. En 2005, Siri Hustvedt s'apprête à rendre hommage à son père décédé deux ans et demi plus tôt. Au moment où elle commence à parler, elle est prise de tremblements convulsifs et pourtant elle continue son allocution comme si de rien n'était. Le symptôme, récurrent, est inexplicable. Alors, à l'instar de ses personnages, plutôt que de s'apitoyer sur son sort, elle se tourne vers la psychanalyse, la psychiatrie, les neurosciences, la philosophie, l'histoire de la médecine et, bien sûr, la littérature, afin de cerner la nature de ce phénomène. « *La femme qui tremble* adopte un point de vue intérieur – le récit de ses crises, telles que je les ai vécues – et un point de vue extérieur – la compréhension de ce symptôme sous des angles différents », explique-t-elle. Dans ce texte, les confessions autobiographiques dialoguent avec une synthèse sensible et rigoureuse des pathologies mentales, faisant surgir des interrogations et des intuitions profondes. Ainsi se poursuit une exploration des méandres de la psyché, à la recherche de ce qui constitue, *in fine*, notre humanité.

Marie-Gabrielle Houriez



© Éditions Actes Sud.

Ci-dessus  
Siri Hustvedt  
à New York

### Rencontre avec un auteur anglo-saxon Siri Hustvedt

Judi 28 avril, 18h30 – 20h

BnF, site François-Mitterrand  
Petit auditorium - hall Est

En partenariat avec la New York University in Paris

## Les archives de Guy Debord à la BnF

Classées en janvier 2009 trésor national, les archives de l'auteur de *La Société du spectacle* ont rejoint les collections du département des Manuscrits grâce à l'aide généreuse de plusieurs mécènes. Notes, manuscrits ou correspondances donnent à voir l'élaboration d'une œuvre aussi exigeante envers elle-même qu'envers son lecteur.

◆ Fondateur de l'Internationale situationniste (1957-1972), avant-garde née de l'héritage et du dépassement du dadaïsme, du surréalisme et du lettrisme, Guy Debord (1931-1994) a développé dans ses œuvres, écrites ou filmées, les armes théoriques d'une critique sans concession de la société moderne. La dérive, le détournement, la psychogéographie, l'urbanisme unitaire et le jeu permanent sont autant de pratiques qui visent à ce que Debord appelle la « construction de

situations ». Par elles, il fallait révéler et mettre à mal, au sein d'une lutte organisée, tout ce qui fait entrave à la vie véritablement vécue.

Ses archives sont à l'image de l'œuvre : rigoureuses, exigeantes, sans concession au public. La sélection opérée par l'auteur, notamment sur ses manuscrits et sa correspondance – depuis publiée, comme les œuvres complètes, grâce à son épouse Alice Debord – se donne à lire non comme un élagage dissimulateur, visant à détruire les

Ci-dessus  
Carte de lecteur  
de la Bibliothèque  
nationale de Guy  
Debord, août 1967

Ci-dessous  
Publicité Roche-Bobois  
avec calque donnant  
des indications  
de cadrage, document  
de travail pour les  
bancs-titres du film  
*In girum imus nocte et  
consumimur igni* (1978)



BnF, Manuscrits.

pièces à conviction, mais bien plutôt comme une œuvre à part entière. Si l'auteur a décidé de conserver ce qui pouvait importer pour la postérité, il s'agit, dans la logique de cette démarche, de se demander pourquoi ce qui reste précisément importe.

### « La fidèle obstination de toute une vie »

Conformément à leur vocation première, les archives nous permettent de remonter le fil de l'œuvre en nous donnant accès aux différentes versions préparatoires qui témoignent pour l'auteur de sa façon de travailler. Il apparaît cependant très vite que, de *Hurlement en faveur de Sade* (1952) à *Panegyrique I et II* (1989 et 1997), les manuscrits, dactylographies, épreuves corrigées, ne dévoilent pas un supposé jaillissement, mais la mise en mots et en forme d'une pensée consciente d'elle-même, et des buts à atteindre – et les ratures ne disent aucun repentir, la précision est leur seule préoccupation.

Les archives nous renvoient par ailleurs en permanence non au brouillon initial, mais à ce qui le précède, la matière première de la critique situationniste : elles témoignent pour l'œuvre autant que pour son objet. Ainsi, les images collectées pour leur utilisation éventuelle dans les films *La Société du spectacle* (1973) et *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978) constituent-elles une vaste fresque photographique des années 1970 – images de presse, publicités, catalogues de mobilier, nus féminins de charme. Les calques apposés sur elles pour guider le cadrage y révèlent déjà le regard acéré du cinéaste détourneur. L'ensemble montre assez « comment une époque, c'est-à-dire sa pratique, trouve ses propres idées. »<sup>1</sup> Les fiches de lecture, citations ou notes, montrent quant à elles l'affûtage



BnF, Manuscrits.



BnF, Manuscrits.



BnF, Manuscrits. © Johannes Jensen, D.R.

d'une pensée à l'appui d'autres auteurs, notamment poètes, philosophes ou mémorialistes, historiens de la guerre ou des sociétés, théoriciens du marxisme ou de l'art militaire. On y voit sans détour le penseur au travail, recopiant soigneusement sur de petits cartons blancs les quelques phrases tirées de nombreux livres qu'il utilisera ou non, littéralement ou détournées, dans toutes ses pratiques d'écriture, de l'essai au tract, en passant par la lettre ou le *Panégyrique*.

« Je suis un stratège »

Néanmoins ce fonds, dans sa forme et son contenu, reste réfractaire à l'approche monographique et incite à toujours envisager son auteur comme partie prenante de son temps et d'un

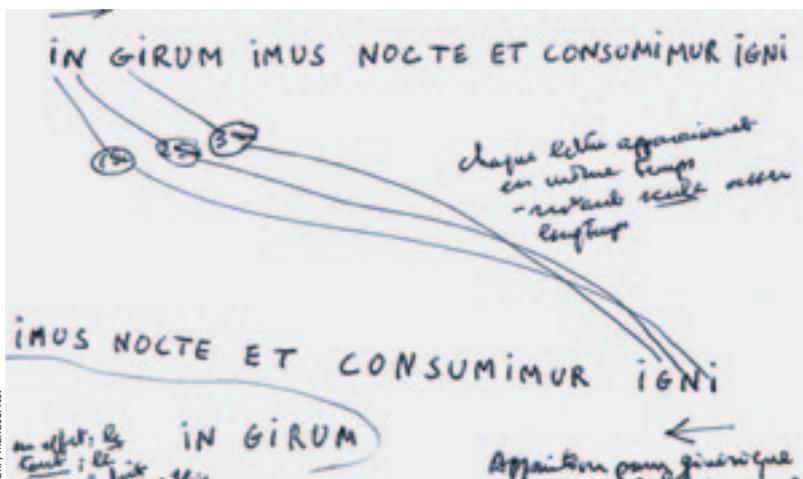
monde qu'il fallait changer. Conservée aussi soigneusement et rigoureusement que le reste, la documentation reçue ou recueillie, constituée de brochures, de tracts, de cartons de galeries, de publications diverses, permet d'inscrire Debord et les situationnistes dans leur contexte parisien, français et international, et d'appréhender leurs positions au sein du paysage artistique puis politique et militant des années 1950, 1960 et 1970. Car « il s'agit, pour le nouveau courant révolutionnaire, partout où il apparaîtrait, de commencer à relier entre eux les actuelles expériences de contestation et les hommes qui en sont porteurs. » C'est en connaissance de cause que Debord écrit cette *Adresse aux révolutionnaires d'Algérie* : il ne cessera d'établir des contacts avec l'étranger,

de suivre les traductions de ses textes, et d'œuvrer à l'internationalisation du situationnisme. Les dossiers de presse, quant à eux, offrent l'image très précise de ce qu'a pu être la réception de Debord et des situationnistes, ou des événements et des hommes qui ont suscité leur attention critique ou leur intérêt bienveillant. Très tôt abonné à *l'Argus de la presse*, Guy Debord suit de très près ce qui se dit, de lui et des autres : il affine ainsi sa stratégie, prend la mesure du terrain, fourbit ses armes, et répond aux attaques en exhibant leur navrante inanité.

« Viser la guerre longue »<sup>2</sup>

Jusque dans ses archives, donc, Debord n'aura pas lâché le fil d'une analyse exigeante de la société, entamée dès le *Rapport sur la construction des situations* (1957). Jusque dans ses archives, il ne cesse d'orienter notre regard vers l'objet de sa critique et les moyens de sa mise en œuvre. « On sait que cette société signe une sorte de paix avec ses ennemis les plus déclarés, quand elle leur fait une place dans son spectacle. »<sup>3</sup> Et quelle place, un trésor national. Mais seulement, une sorte de paix.

Laurence Le Bras et Emmanuel Guy



BnF, Manuscrits.

Ci-dessus, à gauche  
Photographie de plateau sur le tournage de *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps* (1959)

Ci-dessus, à droite  
Guy Debord photographié en 1957

Ci-contre  
*In girum imus nocte et consumimur igni*, fiche manuscrite du titre du film (1978)

1. Lettre à Juvénal Quillet (1971), in *Guy Debord, Œuvres*, Paris, Quarto Gallimard, 2006.  
2. Fonds Guy Debord, *Jeu de la guerre, «Études sur le Kriegspiel (tactiques)»*.  
3. Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni*.

## Marcel L'Herbier classique et précurseur

Les archives de Marcel L'Herbier (1888-1979) viennent d'être acquises par le département des Arts du spectacle de la BnF. Des documents précieux pour mieux comprendre l'œuvre expérimentale et fondatrice du cinéaste français.



Ci-contre  
Marcel L'Herbier  
en tournage

Ci-dessous  
Claude Autant-Lara,  
maquette de  
costume de nourrice  
pour *L'Enfantement  
du mort* de  
Marcel L'Herbier  
BnF, Arts du spectacle.

BnF, Arts du spectacle, photo Pathe-Natan, DR.

Composé de manuscrits, de photographies, d'archives de production, de coupures de presse, ce fonds considérable reflète cinquante ans d'une carrière commencée sur les rivages du théâtre symboliste et achevée dans les studios de télévision. Auréolé d'une réputation littéraire naissante, L'Herbier découvre pendant la Grande Guerre, devant les images rapportées du front, la puissance de révélation du réel propre au cinématographe. Paradoxalement, s'il se distingue des premiers cinéphilés en reconnaissant dans le cinéma tout autre chose et bien plus qu'un nouvel art, il passe également pour le plus esthète des jeunes cinéastes de sa génération, celle des Delluc, Gance, Epstein, Dulac...

Outre un vif intérêt pour le décor (*L'Inhumaine* se déroule dans un cadre Art déco dessiné par Mallet-Stevens), le travail sur l'image revêt chez L'Herbier une grande importance et une tournure quasi expérimentale: sophistication des cadres dès *Rose-France* (1918), effets de plein air dans *L'Homme du large* (1920), flous et déformations optiques dans *El Dorado*

(1921), éclairages sous influence expressionniste dans *Don Juan et Faust* (1922)... Ses films parlants restent très marqués par cette recherche d'élégance formelle (*Le Mystère de la chambre jaune*, 1930).

### Un enfant du siècle

Dans ses films muets, on pourrait déceler deux tendances antagonistes. L'une, tributaire du théâtre de sa jeunesse, considère le monde comme un jeu de forces immuables. Un drame à trois personnages en huis clos peut ainsi résumer le lot de l'humanité. De là aussi, une attirance pour les mythes: Faust, Don Juan, Dorian Gray...

L'autre tendance révèle un observateur passionné du XX<sup>e</sup> siècle: automobile lancée à tombeau ouvert (*L'Inhumaine*, 1924), révolution russe (*Le Vertige*, 1926), masses affolées par la spéculation boursière

(*L'Argent*, 1928)... Dans *L'Inhumaine*, L'Herbier développe une utopie de la communication mondiale en direct par la télévision, quand celle-ci n'est encore qu'une recherche de laboratoire.

Pour se libérer de producteurs qu'il tenait en piètre estime, L'Herbier crée en 1922 sa propre société, Cinégraphic. Mais la faillite le contraint à revenir en arrière et à changer de stratégie. Très individualiste jusqu'alors, il érige en combat national puis international la reconnaissance juridique du metteur en scène comme véritable auteur du film, maître du tournage et surtout du montage final. Il contribue grandement à l'organisation syndicale de la profession, à la fondation de la Cinémathèque française et, surtout, en 1943, à celle de l'Idhec, première école nationale de cinéma.

### Après le cinéma, la télévision

Cependant, sur le plan artistique, après *L'Honorable Catherine* (1942), réjouissant pastiche de comédie à l'américaine, l'intérêt de sa production décline. C'est la télévision débutante qui ouvre à ce sexagénaire une seconde carrière, marquée durant quinze ans par de nombreux projets et des émissions sur l'histoire du cinéma. Cette période est également richement représentée dans le fonds. Au cours des dernières années, une grande partie de la filmographie de Marcel L'Herbier a été restaurée par le CNC, et plusieurs DVD ont été édités. Après la publication d'un ouvrage collectif (*Marcel L'Herbier – l'art du cinéma*, dir. L. Véray, 2008), l'entrée de ses archives à la BnF marque une étape de plus dans la réévaluation de son œuvre et la reconnaissance historique de son rôle.

Alain Carou

## Kochno et Ferri à la BMO

Deux fonds de correspondances, témoignages sur des périodes clés de la vie artistique et culturelle aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, viennent enrichir les collections de la BnF.

► Boris Kochno fut à 17 ans et jusqu'à la mort de celui-ci le secrétaire de Diaghilev, dirigea différentes compagnies, et fonda avec le tout jeune Roland Petit les Ballets des Champs-Élysées. Il rassembla au cours de ses activités des partitions, des photographies, des dessins, des tableaux et des maquettes de costumes et, enfin, de la correspondance et des archives qui, par don ou par achat, sont entrées dans les collections de la Bibliothèque-musée de l'Opéra entre 1975 et 2002. La Bibliothèque vient d'acquérir un fonds d'archives et de correspondance qui témoigne des activités de Boris Kochno mais aussi de Christian Bérard (1902-1949), peintre et décorateur qui fut son compagnon pendant vingt ans. Les Ballets russes de Serge Diaghilev tiennent une place non négligeable au sein de ce fonds grâce aux lettres des compositeurs Igor Stravinsky et Nicolas Nabokov, des danseurs et chorégraphes comme Serge Lifar ou Leonide Massine. Toutefois, des correspondances plus récentes avec Jean-Louis Barrault, Cecil Beaton, Brassai, Sonia Delaunay, Darius Milhaud ou Jean-Paul Sartre offrent un panorama où se rencontrent les arts, le monde et le demi-monde, les aristocrates, les grands bourgeois, les mécènes et les artistes. On y trouvera, au hasard, un témoignage sur les débuts d'Yves Saint Laurent, sur l'adaptation cinématographique de *La Duchesse de Langeais* par Jean Giraudoux, une correspondance sur *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet – qu'on lisait sous le manteau en 1943 –, ou encore des reproches de Lily Pastré à Bérard qu'elle accuse de gaspiller son talent en mondanités et projets médiocres. La BMO vient également d'acquérir un fonds d'environ 90 lettres

Ci-dessus  
Boris Kochno et  
Christian Bérard,  
dans leur  
appartement  
parisien rue Casimir  
Delavigne, 1943

Ci-contre  
Christian Bérard  
Projets de costumes



BnF. Bibliothèque-musée de l'Opéra. D.R.

manuscrites autographes adressées au décorateur Domenico Ferri ou à son assistant Luigi Verardi, écrites en italien entre 1833 et 1850. Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, Ferri crée dès 1818 des



BnF. Bibliothèque-musée de l'Opéra © Adagp, 2011.

décors pour des théâtres aussi prestigieux que le Teatro Apollo de Rome, le Teatro Comunale de Bologne ou le San Carlo de Naples. Son engagement au Théâtre-Italien à la fin des années 1820 s'inscrit dans la stratégie du nouveau directeur Édouard Robert: «À présent que j'ai vu les décorations et la manière de les faire avec économie et grand effet, il nous faut un peintre italien et envoyer promener les Ciceri» (lettre du 22 septembre 1829). Dès lors, et jusqu'aux années 1850, Ferri s'affirme aussi bien en France qu'en Italie; après quoi, fort du prestige international ainsi acquis, il devient architecte et décorateur officiel de la cour de Savoie.

L'itinéraire de Domenico Ferri pose des problèmes esthétiques, techniques mais aussi politiques, qui découlent de la stratégie locale des institutions théâtrales où il exerce, et touchent aussi, au niveau national, à la question de l'élaboration d'une voie italienne de l'art, d'un côté et de l'autre des Alpes, bien avant l'unification. Cette correspondance constitue une mine d'informations précieuses pour retracer la carrière de Domenico Ferri, mais aussi pour mieux comprendre la vie théâtrale et culturelle du temps.

Pierre Vidal et Céline Frigau

# Les programmes d'accueil de chercheurs

La BnF accueille de nombreux chercheurs français et étrangers qui travaillent sur ses collections ou sur les moyens de les valoriser, en lien avec un projet professionnel ou universitaire. **Saadou Traoré**, chercheur malien, est l'un des pensionnaires du programme « Profession Culture ». Il se consacre à l'étude des manuscrits tombouctiens du fonds arabe de la BnF. **Nicolas Dufetel**, quant à lui, est musicologue. Ses recherches l'ont conduit à bénéficier du statut de chercheur associé à la BnF, puis de celui de chercheur invité. Il est le conseiller artistique et historique de l'Année Liszt. Témoignages.

➤ **Saadou Traoré** a travaillé sur le fonds communément appelé « Archinarde », entré à la BnF en 1892 et constitué de manuscrits subsahariens arabes parmi lesquels ceux d'auteurs tombouctiens, à l'instar des écrits d'un chef de la communauté musulmane de Ségou au cours de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce fonds est celui de la bibliothèque umarienne de Ségou fondée par El Haj Omar Tal, un chef religieux et militaire de cette époque. Un

autre fonds subsaharien existe en France, à l'Institut, composé d'environ 200 manuscrits. Cependant, celui de la BnF est plus important numériquement – 518 recueils – et comprend des manuscrits uniques d'auteurs, dont il n'existe pas de copie ailleurs, même à Tombouctou. Un inventaire de ce fonds comportant des données élémentaires (auteur, titre, sujet, date et lieu de copie, possesseurs) avait été publié en 1981 par une équipe d'africanistes

du CNRS. « Pour ma part, explique Saadou Traoré, j'ai entrepris la description du contenu et je me suis attaché également à l'aspect physique et aux éléments codicologiques (papier, encre). Par ailleurs, ma connaissance des textes et de l'histoire de la région m'a permis de compléter les descriptions des lieux, l'attribution d'ouvrages à leurs auteurs, car ces documents bien qu'écrits en arabe contiennent des *ajamis*, c'est-à-dire des termes utilisant l'alphabet arabe pour écrire en langues locales les noms de villes et de lieux où le livre a été copié ».

Tous ces éléments, aujourd'hui consignés dans les notices intégrées au catalogue BnF Archives et manuscrits, constituent des outils utilisables pour la recherche à venir. Interrogé sur ce que lui a apporté son séjour en tant que pensionnaire « Profession Culture », Saadou Traoré répond que, outre la découverte de ce fonds spécifique, il a pu élargir ses connaissances en étudiant d'autres fonds comme le dépôt de la Société Asiatique en 1981. L'exploration des richesses des catalogues de la BnF a nourri un projet qui lui tient à cœur : établir une nomenclature des œuvres dans le monde d'Ahmed Baba, un érudit de Tombouctou (1565-1627), pour le faire connaître aux Tombouctiens et contribuer ainsi à la réappropriation d'un patrimoine méconnu et dispersé. « Enfin, poursuit le chercheur, grâce à ma tutrice, Marie-Geneviève Guesdon, conservateur chargé des manuscrits arabes, j'ai été introduit auprès de l'École pratique des Hautes Études et des scientifiques qui se consacrent au même domaine ».



Saadou Traoré



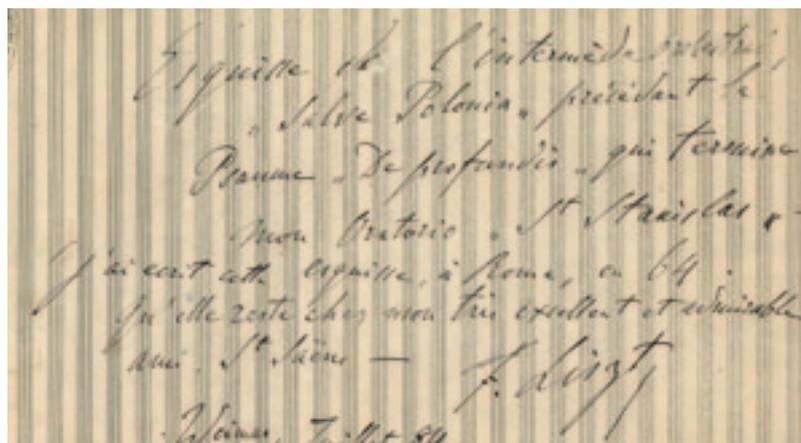
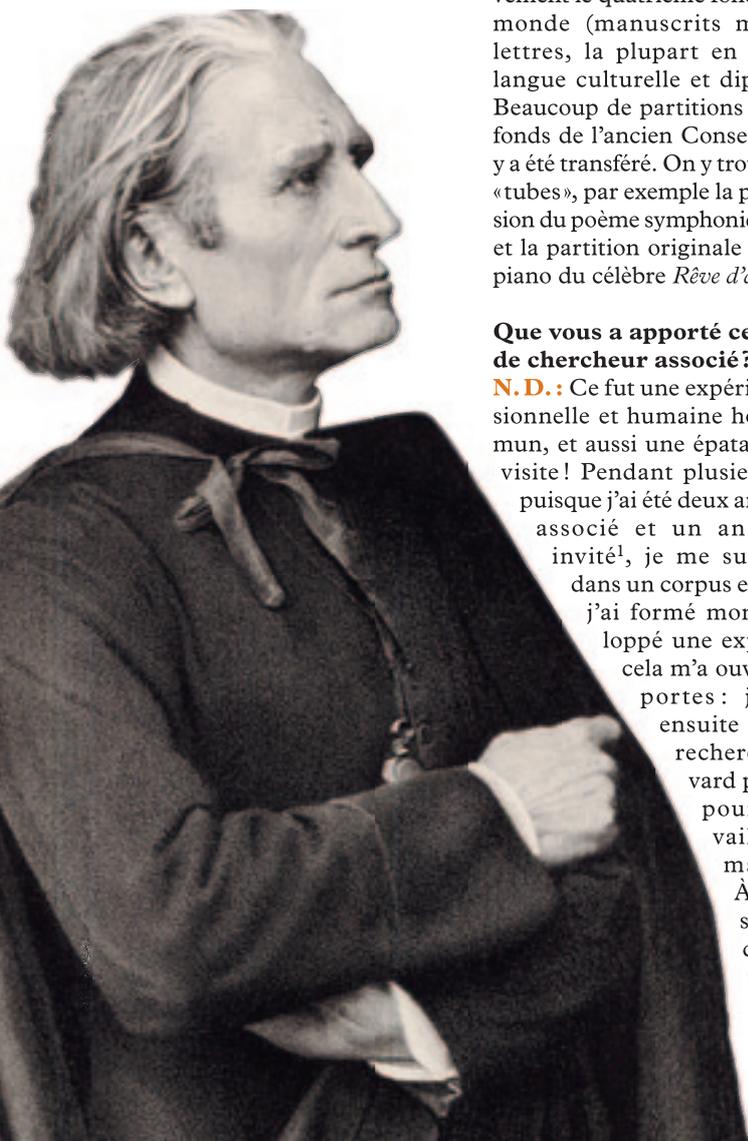
Ci-contre Colophon de l'ouvrage grammatical d'un auteur de Tombouctou, Muhammad Bâbâ ibn Muhammad al-Amîn ibn al-Mukhtâr (1525-1606) copié au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mireille Ballit

► **Nicolas Dufetel:** J'étais à Budapest en train de terminer mes recherches pour ma thèse sur Liszt quand j'ai fait cette demande de chercheur associé à la BnF. Mon programme de recherche portait sur le fonds de manuscrits musicaux de Liszt conservé au département de la Musique. Avec un objectif concret: la création de notices, qui n'existaient pas encore. Dans le cadre de la numérisation en cours des fonds, elles étaient indispensables pour permettre l'accès du public aux documents.

**Chroniques: Quelle est la spécificité du fonds Liszt de la BnF?**

**Nicolas Dufetel:** Liszt a beaucoup voyagé et a laissé des traces un peu partout. Ses manuscrits sont dispersés à travers le monde: à Weimar, où il a composé le meilleur de son œuvre,



Ci-contre  
Mention de  
la main de Liszt  
sur *Salve Polonia*,  
dédiée à Saint-Saëns,  
juillet 1884

BnF, Musique.

à Budapest, capitale de sa patrie la Hongrie, à la bibliothèque du Congrès à Washington, qui possède une collection très importante grâce à sa puissante politique d'achats... et puis à la BnF, qui conserve quantitativement le quatrième fonds lisztien au monde (manuscrits musicaux et lettres, la plupart en français, la langue culturelle et diplomatique). Beaucoup de partitions viennent du fonds de l'ancien Conservatoire, qui y a été transféré. On y trouve quelques « tubes », par exemple la première version du poème symphonique *Mazepa* et la partition originale pour voix et piano du célèbre *Rêve d'amour*.

**Que vous a apporté ce statut de chercheur associé?**

**N.D.:** Ce fut une expérience professionnelle et humaine hors du commun, et aussi une épatante carte de visite! Pendant plusieurs années, puisque j'ai été deux ans chercheur associé et un an chercheur invité<sup>1</sup>, je me suis immergé dans un corpus exceptionnel, j'ai formé mon œil, développé une expertise... Et cela m'a ouvert bien des portes: j'ai obtenu ensuite des prix de recherche, à Harvard par exemple, pour aller travailler sur des manuscrits... À présent, je suis en « post doc » de la fondation Humboldt

Ci-contre  
Franz Liszt,  
lithographie  
d'Alfred Lemoine  
d'après Erwin  
Lemoine, 1866

Nicolas Dufetel



Photo Dominique degli Esposti, 2010.

après de l'Institut de musicologie de Weimar-Iéna. Parallèlement, des liens se sont créés avec l'équipe de la Bibliothèque. Catherine Massip, Cécile Reynaud et leurs collègues m'ont formidablement accueilli et aidé à m'intégrer. L'aspect humain de cette aventure a été fondamental.

**Vous êtes également le conseiller artistique et historique de l'Année Liszt, une « célébration nationale » portée par l'Institut français à la demande du ministère des Affaires étrangères et du ministère de la Culture; en quoi cela consiste-t-il?**

**N.D.:** En amont, il s'est agi de convaincre que la France devait célébrer Liszt et d'expliquer pourquoi il est important pour l'Europe: Liszt était un Européen par son œuvre et sa mobilité, qui transcendaient les frontières. Son œuvre et son message portent des valeurs artistiques universalistes et philanthropiques qui en font un patrimoine européen. Et pour cette année 2011, il s'agit de jouer le rôle de conseil auprès des artistes qui veulent donner du Liszt, de leur ouvrir des portes, d'aider au rayonnement de son œuvre. Pour cela, nous avons créé un site Internet qui sert à relayer les actions autour de Liszt, grandes ou petites, dont on nous informe.

**Propos recueillis par Sylvie Lisiecki**

1. Le statut de chercheur invité comporte, en plus des facilités liées à celui de chercheur associé, une bourse de 10 000 euros.

**Plus d'infos** sur [www.anneeliszt.com](http://www.anneeliszt.com) et page recherche sur [bnf.fr](http://bnf.fr)

**À paraître:** *Correspondance entre Liszt et Carl Alexander, grand-duc de Weimar* (Société française de musicologie)

## Vers une stratégie de numérisation concertée

Deux programmes de numérisation, en sciences juridiques et en histoire de l'art, signent la volonté de la BnF de coordonner l'effort national de numérisation du patrimoine des bibliothèques. Une dynamique qui devrait se poursuivre...

► Lancé par la BnF et la Bibliothèque Cujas, le programme de numérisation en sciences juridiques est entré en 2010 dans sa phase de réalisation. Un appel à initiatives sur le thème «Les Sources du droit, du droit romain au droit contemporain» a été publié au mois de juin dernier, visant la mise en ligne rapide d'une masse critique de documents essentiels pour la recherche, tout en garantissant un niveau élevé de qualité (mode texte), ainsi que l'interopérabilité des bibliothèques numériques. Cet appel a suscité un intérêt marqué, comme en témoignent le nombre et la qualité des dossiers déposés, évalués par un Conseil scientifique et technique réunissant chercheurs, responsables de grands établissements patrimoniaux et praticiens du droit. Neuf projets ont été retenus dans l'ensemble des axes scientifiques : sources législatives, sources jurisprudentielles, sources du droit coutumier et local, sources de la doctrine. Les porteurs de projet viennent d'horizons variés : bibliothèques municipales (Clermont-Ferrand, Troyes) ; bibliothèques universitaires (Sainte Geneviève, Toulouse, Aix-Marseille III, Lille 3) ; grandes écoles (Ponts et Chaussés) ; administrations (ministère des Affaires sociales, Documentation française)\*.

### En ligne dans 18 mois sur Gallica

Les 600 000 pages numérisées dans ce cadre collaboratif viendront s'ajouter aux ressources en droit déjà produites par la BnF (plus de 13 000 documents, 2 600 000 pages) et par la bibliothèque Cujas. Elles seront mises en ligne dans dix-huit mois sur Gallica, mais aussi sur les sites des partenaires. 400 000 euros sont consacrés à cette opération, dont la moitié est prise en charge par la BnF sur les crédits de coopération.

### L'INHA, partenaire de la BnF

Présenté en juin 2010 à la BnF\*, le programme de numérisation concertée en arts s'inscrit dans une même

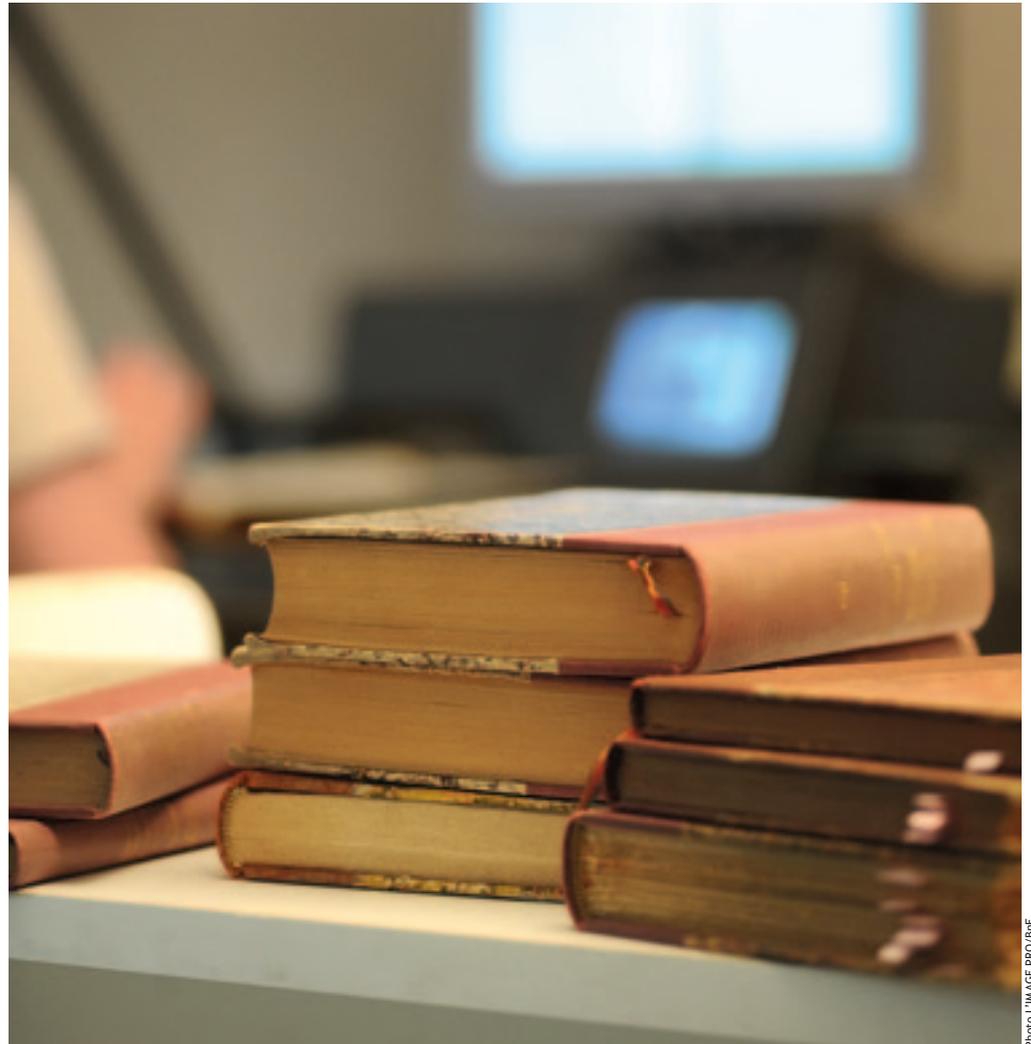


PHOTO L'IMAGE PRO/BnF.

dynamique. La BnF et l'Institut national d'histoire de l'art, copilote du programme, renforcent ainsi la coopération existant entre les deux établissements depuis de nombreuses années. La majeure partie des périodiques en art, catalogues de ventes, livrets de salons, mais aussi des catalogues de musées et d'expositions seront numérisés à partir des collections de la BnF, de l'INHA, ou encore de celles du riche réseau des bibliothèques d'art. Fonds d'estampes et de photographies compléteront dans un deuxième

temps ce programme prioritairement consacré aux imprimés.

D'autres programmes de numérisation concertée, dans des domaines bien différents, débuteront en 2011 : la guerre de 1914-1918, les cartes-portulans ou la littérature patrimoniale pour la jeunesse. Ces sources mises à la disposition de tous sur Internet stimuleront, à n'en pas douter, de nouvelles recherches dans ces domaines.

Lionel Maurel et Corinne Bouquin

Une station de numérisation au Centre technique de Bussy-Saint-Georges, BnF

\* voir bnf.fr, rubrique professionnels

## Europeana 1914-1918

Un corpus numérique en provenance de huit pays et dédié à la Grande Guerre vient enrichir, depuis 2011, les contenus d'Europeana, le portail de diffusion de la culture européenne.

► L'initiative en revient à la Staatsbibliothek zu Berlin Preussischer Kulturbesitz qui a, dès la déclaration de guerre, collecté et acquis tous les documents relatifs au conflit. Dix bibliothèques nationales de huit pays européens sont associées au projet, au premier rang desquelles la BnF et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. La Commission européenne apporte son soutien à hauteur d'un financement de 50%.

L'objectif est de réaliser, à partir des collections de tous les participants, un corpus de 500 000 documents sur l'histoire de la Grande Guerre. Chaque partenaire numérise les documents libres de droit provenant de son pays. Les documents doivent être des pièces

rare, des sources historiques et culturelles de première importance, susceptibles d'intéresser aussi bien les chercheurs que le grand public. La sélection concernera tous les supports (manuscrits, imprimés, cartes, photographies, affiches, musique, enregistrements audiovisuels) et tous les types de publications (journaux, tracts, romans, correspondance, littérature pour la jeunesse, manuels...). Elle permettra de constituer un corpus représentatif de l'expérience individuelle et collective et de l'opinion dans les pays belligérants comme dans les pays neutres et selon toutes les sensibilités nationales, politiques et religieuses. Ce corpus sera versé dans Europeana où il sera en accès libre et gratuit.

### Estampes, photos, cartes et plans

La BnF a été la première bibliothèque européenne associée au projet et sera sans nul doute l'une de celles dont l'apport en nombre de documents sera le plus important. Son apport viendra d'abord de ses propres collections, estampes et photographies, musique, arts du spectacle, cartes et plans... Il s'appuiera aussi très largement sur les collections de ses partenaires – ministère de la Défense, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine – particulièrement riches pour cette thématique. Europeana 1914-1918 s'inscrit ainsi dans la politique de coopération de la BnF autour de la commémoration de la Grande Guerre, inaugurée par l'exposition *Orages de papier*, présentée successivement à Strasbourg, Stuttgart et Nanterre. La numérisation réalisée dans le cadre du projet s'ajoutera à l'effort de numérisation en nombre mené depuis plusieurs années par la BnF, tant pour les documents imprimés que pour les collections spécialisées : les documents sélectionnés dans le cadre d'Europeana 1914-1918 compléteront les enrichissements programmés de Gallica, comme la numérisation du fonds de l'agence de presse ROL qui a permis d'ores et déjà de mettre à disposition des internautes les photographies des années 1914 et 1915 et se poursuit pour les années suivantes. L'achèvement du projet au printemps 2014 coïncidera avec l'ouverture d'une grande exposition à la BnF en partenariat avec le ministère de la Défense.

Catherine Gaziello

Ci-contre  
*Le Guetteur*  
*Le Petit Journal*,  
10 février 1918

### Europeana Regia, un programme royal!

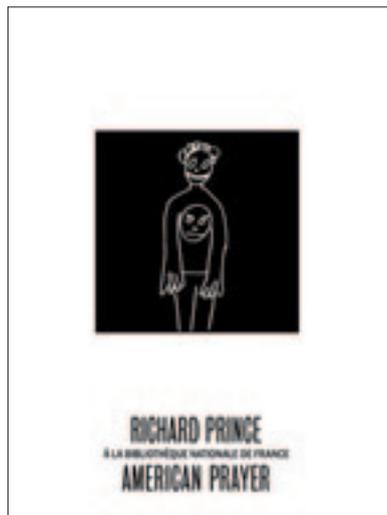
Le projet *Europeana Regia*, financé par la Communauté européenne, rassemble quatre partenaires autour de la BnF, qui le pilote : la Bibliothèque royale de Belgique, la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel et la Bibliothèque historique et universitaire de Valence (Espagne). Son propos est de reconstituer virtuellement trois ensembles médiévaux, aujourd'hui dispersés, de manuscrits carolingiens, de la bibliothèque de Charles V et de celle des rois aragonais de Naples. La campagne de numérisation a débuté en juillet 2010. En juin 2012, 874 manuscrits seront numérisés, soit plus de 308 000 images en ligne. Le site [europeanaregia.eu](http://europeanaregia.eu) présente en détail les collections et permet de suivre les derniers développements, dans les six langues du programme. Depuis le printemps 2011, la base de données multilingue donne accès aux notices minimales de chaque pièce. Un simple clic permet de rebondir sur la notice complète et de parcourir la numérisation intégrale du manuscrit sur le site institutionnel de la bibliothèque qui conserve l'original.



## Catalogue Richard Prince

► Artiste américain de réputation internationale, célèbre pour ses photographies de cow-boys des campagnes publicitaires Marlboro comme pour sa série de *Nurses*, Richard Prince est le créateur qui raconte le mieux l'Amérique fin de siècle. L'exposition *Richard Prince: american prayer* [lire p.6] montre un aspect inédit de l'artiste: un fervent bibliophile et collectionneur de la culture pop et des contre-cultures américaines des années 1950 à 1980, qui sont autant de sources d'inspiration pour son œuvre de photographe et de peintre. En dialogue avec une sélection de livres rares, de manuscrits de Rimbaud, Céline, Cocteau et Genet, de magazines underground européens, de livres populaires puisés dans les collections de la BnF, l'artiste dévoile pour la première fois quelques-uns des trésors de sa bibliothèque personnelle: des documents des principales figures de la *beat generation*, comme un exem-

plaire annoté par William Burroughs du *Festin nu* ou le rouleau manuscrit de *Big Sur* de Jack Kerouac, sa collection de *pulp fictions* autour du personnage érotique et troublant de l'infirmière, ou encore ses éditions de *Lolita* de Nabokov dans une vingtaine de langues. Tableaux, dessins, photographies, livres d'artistes, manuscrits et objets viennent illustrer ce catalogue.



*Richard Prince: american prayer* | Catalogue de l'exposition  
Par Robert Rubin, Jeffrey Rian et Marie Minnsieux | Relié, 30×30 cm,  
244 p., 250 ill. | 39 euros | exposition BnF site François-Mitterrand  
du 29 mars au 26 juin 2011

## Adoptez un livre

Participez à la numérisation du patrimoine écrit de la BnF

► Savez-vous que vous pouvez contribuer à la numérisation des ouvrages de la Bibliothèque? En participant à l'opération «Adoptez un livre!» lancée par l'Association des Amis de la BnF, vous permettrez qu'il soit numérisé et entre dans Gallica; en échange, votre nom de donateur sera indiqué dans la notice bibliographique de l'ouvrage. Des centaines de livres attendent d'être adoptés. Vous trouverez les listes d'ouvrages parmi lesquels faire votre choix, ainsi que les modalités pratiques d'adoption sur le site des Amis de la BnF. Depuis sa fondation en 1913, l'Association des Amis de la BnF se consacre à la collecte de fonds, ce qui lui permet de contribuer à l'enrichissement des collections de la Bibliothèque, au développement de ses activités et à l'accroissement de son rayonnement.

[amisbnf.org](http://amisbnf.org)

Association des Amis de la BnF:  
Site François-Mitterrand, Quai François  
Mauriac, 75013 Paris – Tél. 01 53 79 82 64



# La rénovation de Richelieu démarre

Le quadrilatère Richelieu fait l'objet d'une rénovation d'envergure. Après les déménagements des collections et la préparation du chantier, les travaux commencent ce printemps. Aperçu.

Si les travaux ont déjà commencé dans le quadrilatère avec l'étape préliminaire de construction du mur coupe-feu entre la zone en chantier et la zone toujours en activité, ainsi qu'un désamiantage et déplombage très circonscrits (étape achevée fin mars), les travaux de rénovation proprement dits commencent dès ce printemps 2011. L'ensemble des entreprises candidates pour les 14 lots de cet important marché (gros œuvre, électricité, plomberie, climatisation, façades, menuiseries extérieures et intérieures...) ont remis leurs offres fin janvier. Celles-ci ont été analysées par le maître d'ouvrage du projet, l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture (OPPIC), et par l'architecte Bruno Gaudin, afin de désigner les sociétés retenues. Ces dernières vont prendre possession de la zone de travaux en installant, dans un premier temps, un ensemble de modulaires de chantier dans la cour d'honneur fermée au public depuis quelques mois. Le chantier aura également quelques incidences sur le quartier: une voie de circulation et un trottoir seront neutralisés rue de Richelieu ainsi que rue des Petits-Champs; dans ces mêmes rues, deux arrêts de bus seront déplacés en amont des travaux. Tous les départements et une galerie d'expositions restent ouverts pendant la première phase des travaux, qui se déroulera jusqu'au début de l'année 2014.

## Les tragédiennes de l'opéra



BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.  
Rose Caron dans le rôle de Brünnhilde dans *Sigurd*, opéra en 4 actes de Camille du Locle et Alfred Blau, musique d'Ernest Reyer, Opéra de Paris, 1885.

Née en 1857, Rose Caron étudie deux ans au Conservatoire de Paris avant de poursuivre ses études de chant à Bruxelles. Dans cette ville, elle débute à la scène et crée plus tard, en 1890, *Salammô* d'Ernest Reyer. Deux ans plus tard, elle reprend le rôle-titre de cet opéra à Paris et c'est dans cette incarnation que des peintres tels que Léon Bonnat ou Georges Clairin, se plaisent à la représenter. Sa voix de soprano dramatique, sa beauté et sa prestance en font une interprète privilégiée de tous les rôles de tragédienne qu'offre le répertoire de l'Opéra de Paris avec les œuvres de Saint-Saëns, Gounod, Halévy, Meyerbeer et Mozart. Elle est aussi une interprète privilégiée des rôles wagnériens. Toutefois, l'image de Walkyrie où elle apparaît ici n'appartient pas à l'opéra de Wagner (dans lequel elle interprétait Sieglinde), mais au personnage de Brünnhilde de l'opéra d'Ernest Reyer, *Sigurd*, créé à la Monnaie de Bruxelles en 1884 avant d'être représenté à Paris en 1885. Rose Caron est l'une des «tragédiennes du palais Garnier» qui seront évoquées dans une exposition organisée par l'Opéra national de Paris et la BnF. À travers photographies, costumes, bijoux, reliques, on célébrera ces interprètes qui par leur voix, leur beauté ou leur prestance, s'identifient à la galerie de personnages dramatiques, dominateurs ou pitoyables, nobles ou pervers, qu'offrent les tragédies lyriques présentées sur la scène du palais Garnier depuis son ouverture jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. **Pierre Vidal**

*Les tragédiennes de l'opéra (1875-1939)*, du 7 juin au 4 septembre 2011, Bibliothèque-musée de l'Opéra, Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur, coin rues Scribe et Auber, 75009 Paris.

# { BnF

## Informations pratiques

### Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne  
75002 Paris  
Tél. 01 53 79 81 02 (ou 03)

### Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,  
75013 Paris

Bibliothèque d'étude  
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)  
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche  
Tél. 01 53 79 55 06

### Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,  
coin rues Scribe et Auber  
75009 Paris  
Tél. 01 53 79 37 47

### Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris  
Tél. 01 53 79 39 39.

### Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin  
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €  
1 jour : 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)  
1 an : 60 €; tarif réduit : 35 €  
15 jours : 45 €; tarif réduit : 35 €  
3 jours : 8 €.

### Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

### Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

[www.bnf.fr](http://www.bnf.fr)

### Association des amis de la BnF



L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

[www.amisbnf.org](http://www.amisbnf.org)